

2003

L'enseignement du français au Vietnam depuis la réunification du pays

Phung Alldis
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Alldis, Phung, "L'enseignement du français au Vietnam depuis la réunification du pays" (2003). *Master's Theses*. 2387.
DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.radn-55ec>
https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/2387

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU VIETNAM
DEPUIS LA RÉUNIFICATION DU PAYS

A Thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Foreign Languages

San José State University

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

by

Phung Alldis

May 2003

UMI Number: 1415699

Copyright 2003 by
Alldis, Phung

All rights reserved.

UMI[®]

UMI Microform 1415699

Copyright 2003 by ProQuest Information and Learning Company.

All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

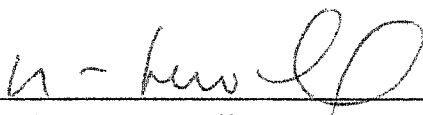
ProQuest Information and Learning Company
300 North Zeeb Road
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

© 2003
Phung Alldis
ALL RIGHTS RESERVED

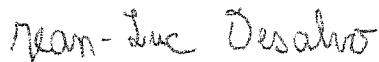
APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF FRENCH



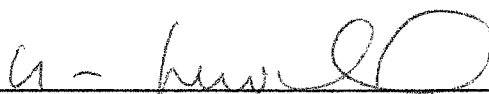
Dr. Danielle Trudeau, Thesis Director.



Dr. Dominique van Hooff

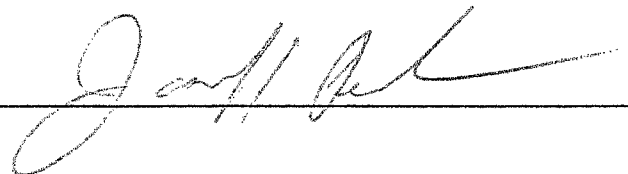


Dr. Jean-Luc Desalvo



Dr. Dominique van Hooff, Department Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY



ABSTRACT

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU VIETNAM DEPUIS LA RÉUNIFICATION DU PAYS

By Phung Alldis

This thesis studies the recent history of French instruction in Vietnam since its reunification in 1975 and the new role the French language is playing in Vietnam. Between 1954 and 1975, even though French remained the main instructional language, English began competing with French as a result of the American presence in Vietnam. However, when diplomatic relations between France and Vietnam resumed in the 1990s, bilingual programs were initiated in high school and university curricula.

Whereas during the colonial period the use of French was obligatory, which led typically to careers in the humanities, today French is studied as a means of providing job opportunities in technological fields with francophone countries. As a result, the status of the French language in Vietnam has changed dramatically and its perception and role continue to evolve in modern-day Vietnam.

Je tiens à remercier, tout particulièrement le professeur Danielle Trudeau qui m'a appuyée en me témoignant une grande confiance et en me suggérant des remarques et des propositions précieuses.

Cette thèse est écrite pour honorer:

- mes professeurs Danielle Trudeau, Dominique van Hooff, Jean-Luc Desalvo du programme de Français de San José State University.
- mes parents Lê Thành Lai et Cung Minh Quói qui ont sacrifié toute leur vie pour mes études.
- mes chers amis, en particulier Marie Françoise Laurence et John Hunter qui m'apportent toujours leur soutien inébranlable.

J'exprime mes remerciements à Monsieur Serge Cao, chef du projet de classes bilingues au Vietnam, qui m'a procuré les documents de l'AUF.

Enfin, je remercie tous ceux et celles qui m'ont encouragée et à qui je dois l'accomplissement de cette thèse.

Phung Alldis

Sans vous je n'étais pas capable de réaliser mon
rêve. Je n'oublierai jamais ce que vous m'avez dit:
"Il ne faut pas reculer devant les difficultés, les
obstacles."

À mon défunt mari David Alldis
et ma défunte amie Carol White
pour leur abnégation.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Chapitre 1: L'introduction du français au Vietnam de 1800 à 1954	
Intro: La composition démographique et géographique du pays	5
1.1. Dans quelles proportions et quels domaines la langue française s'est-elle implantée au Vietnam?	7
1.2. Où la langue française ne s'est-elle pas implantée?	12
1.3. Le système éducatif en Indochine à l'époque coloniale	14
1.4. L'évolution de la langue française pendant la guerre d'Indochine	17
Chapitre 2: La langue française dans l'enseignement au Vietnam de 1954 à 1975	
2.1. Les Français quittent le Vietnam en 1954	20
2.2. L'américanisation du Vietnam	24
2.3. La compétition avec l'anglais	26
2.4. Le maintien du français. Problèmes sociaux et politiques	29
Chapitre 3: Les relations entre la France et les pays francophones depuis 1975 jusqu'à aujourd'hui	
3.1. Relations diplomatiques	33
3.2. Échanges économiques	39
3.3. Coopération culturelle avec la France et d'autres pays francophones	40

Chapitre 4: Le français dans les classes bilingues au primaire et secondaire et les filières universitaires	
4.1. La réforme de l'éducation du Vietnam	53
4.2. Objectif de l'enseignement du français dans les écoles primaires et secondaires	54
4.3. Les filières universitaires francophones	69
4.4. Les nouveaux élèves de français	74
Chapitre 5: Quelle est la différence profonde entre ceux qui apprennent le français aujourd'hui au Vietnam et les intellectuels vietnamiens avant la réunification du Vietnam	
5.1. Pendant la période coloniale	77
5.2. Depuis la réunification du pays	83
Conclusion	89
Documents annexes	94
Organisation de l'enseignement: Cursus A et Cursus B	95
Manuels, projet d'édition	96
Bilan et classement des bacheliers du Bac francophone	97
Organigramme du programme "Classes bilingues" au Vietnam	98
Lettre d'information du programme de l'enseignement intensif du / en français	99
Autorisation de Monsieur Serge Cao, chef de Projet de Classes Bilingues au Vietnam	101
Bibliographie	102

INTRODUCTION

L'enseignement du français fut introduit au Vietnam au cours des années 1800 et après la conquête de la Cochinchine en 1884. Les Français implantèrent tout d'abord dans le Sud des écoles destinées à la formation d'interprètes et de prêtres catholiques. À partir de cette période, le Vietnam est devenu partiellement colonie et partiellement protectorat français.

Après 1954 et la chute de Điện Biên Phủ, la partition du pays suivant les accords signés à Genève le 21 juillet 1954 créa un Nord Vietnam, "la République Démocratique du Vietnam," sous la direction de Ho Chi Minh, et un Sud Vietnam, "République du Vietnam," nationaliste et encore ouvert à l'influence éducative, culturelle et diplomatique de la France.

L'arrivée des Américains au Sud Vietnam dans les années 60 a bouleversé la situation de la langue française. La langue vietnamienne redevint la langue officielle dans l'enseignement et la bureaucratie. Progressivement, le français perdit son caractère officiel et véhiculaire dans l'enseignement primaire, secondaire et universitaire vietnamien. Il devint une langue étrangère enseignée dans la plupart des écoles primaires et secondaires d'état, quoique dans certaines

écoles privées et catholiques, le français continuât à être enseigné dans toutes les matières, et le baccalauréat français survécût plusieurs années après 1954.

La langue française se maintient-elle encore substantiellement, après des années d'interruption? Si oui, à quel degré? Répondre à cette question est le sujet de cette thèse.

Le Vietnam moderne veut rester dans la communauté des pays francophones. Réalisant que les langues étrangères sont indispensables dans l'éducation nationale, et particulièrement la langue française, le gouvernement vietnamien décida le développement du français, d'abord à petite échelle, et autorisa même une conférence internationale de la francophonie, avec visite officielle du Président de la République française, en 1997. Cette décision importante a permis de rétablir les relations entre le Vietnam, la France, les pays francophones. Depuis 1994, une convention entre le Ministère vietnamien de l'Éducation et de la Formation et l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie) a engendré la mise en place d'un enseignement intensif du français, et en français, dans plusieurs écoles primaires et secondaires du Vietnam.

Le premier chapitre de cette thèse relate l'histoire du français au Vietnam au cours de l'époque coloniale. Il décrit le début de l'implantation du français au Vietnam et son expansion.

Dans le deuxième chapitre, nous étudierons les relations franco-vietnamiennes depuis 1975, année marquant la fin de la guerre du Vietnam avec les Américains, et la réunification du Vietnam. L'AUPELF¹ (Association des universités partiellement ou entièrement de langue française) a aidé le Vietnam dans le développement de l'enseignement du français dans les écoles primaires et secondaires.

Dans le troisième chapitre nous discuterons de l'américanisation du Vietnam, de la compétition entre le français et l'anglais, ainsi que des problèmes socio-politiques influençant la situation de l'enseignement du français.

Dans le quatrième chapitre, nous étudierons le français dans l'enseignement après 1975 et les programmes de français dans les écoles secondaires et à l'université. En outre, nous étudierons les régions, les couches de populations touchées, les secteurs d'activités impliquant le français, ainsi que les concentrations d'études plus "francophiles" que d'autres.

¹ AUF (Agence Universitaire de la Francophonie) est née de l'AUPELF.

Dans le cinquième chapitre, nous comparerons la différence de formation entre ceux qui apprennent le français aujourd'hui au Vietnam et ceux qui le parlaient et l'écrivaient avant la réunification du pays.

En lisant l'histoire du Vietnam, nous pouvons constater l'importance qu'a eue l'évolution du langage littéraire et écrit de ce peuple. L'arrivée des Français et l'invention du "quốc ngữ," (système d'écriture romanisée au XVIIe siècle) a aidé les Vietnamiens à avoir une langue propre, une langue si vivante et nuancée qui se libérait de l'influence du chinois classique. Cette thèse essaie de marquer les points d'affinité des Vietnamiens avec les francophones en contribuant à l'histoire récente de la langue française au Vietnam.

CHAPITRE 1

Aperçu historique du français au Vietnam depuis 1800

I. La composition démographique et géographique du pays.

Borné au nord par la Chine, à l'ouest par le Laos et le Cambodge, à l'est par la mer de Chine méridionale, le Vietnam a près de 80 millions d'habitants¹ pour une surface de 329 560 km². Le Vietnam se divise en trois régions principales, le Bắc Bộ (le Nord), le Trung Bộ (le Centre) et le Nam Bộ (le Sud), connues sous le régime colonial français sous les noms respectifs de Tonkin, Annam et Cochinchine.

Le peuple vietnamien comprend les Viêt (ou Kinh) qui représentent environ 86% de la population totale du Vietnam et cinquante-trois ethnies minoritaires, les Khmers, les Chinois (ou Hoa), les Thaï et les Hmong. Les Tày, les Thaï, les Nùng, les Muong, les Chàm, les Ede, les Bahnar et les Jarai possèdent leur propre culture et leur propre écriture. Aujourd'hui, la langue officielle du pays est le vietnamien. Mais les minorités ont conservé leur propre langue.²

¹ World Population Data (estimation mi-2002: 79 700 000 habitants). www.atlas.francophones.refer.org.

² Jean-Louis Loubet, Littératures francophones d'Asie et du Pacifique-Anthologie (Paris: Nathan, 1997) 50.

Cette photo nous montre les Indochinois à l'époque coloniale. Les coutumes de chaque région étaient très différentes.

Les Indochinois³



1. Négrito de Malacca. — 2. Siamois. — 3, 4, 5. Tonkinois. — 6. Femme annamite. — 7. Portefaix annamite. — 8. Laotien. — 9. Cambodgien. — 10. Bonze cambodgien.

³ Nouveau Larousse Illustré-Dictionnaire Universel Encyclopédique (Paris: Librairie Larousse, Tome cinquième, 1898-1901).

I.1. Dans quelles proportions et quels domaines la langue française s'est-elle implantée au Vietnam?

Les premiers missionnaires français étaient arrivés en Indochine au cours des années 1620-1630. Le plus célèbre fut le jésuite français Alexandre de Rhodes. Par son savoir et par sa vertu, il gagna la confiance des mandarins et du prince Trinh. Il en convertit quelques-uns à la religion chrétienne. Mais son œuvre principale fut le perfectionnement du “quốc ngữ,” c’est-à-dire l’écriture nationale romanisée.⁴ Alexandre de Rhodes a parfait toute sa vie cette ébauche de romanisation. Il y ajouta des signes, de nouvelles voyelles et consonnes et il assembla de nouvelles syllabes pour transcrire fidèlement la langue. La fondation de la Société des missions étrangères en 1664 augmenta le mouvement. Alexandre de Rhodes écrivit un dictionnaire Portugais-Latin-Vietnamien et participa à la conception d’un alphabet romain de transcription du vietnamien parlé⁵ afin de faciliter la prédication de l’Évangile.

De l’Afrique au Sud-Est asiatique, la francophonie s’est développée au XIXe siècle et au XXe siècle, et s’est étendue simultanément avec l’empire et son influence française. Naturellement, après la Deuxième Guerre mondiale et

⁴ Avant Alexandre de Rhodes, il y avait eu un dictionnaire latin-vietnamien écrit en caractères romains.

⁵ le quốc ngữ est encore aujourd’hui système national d’écriture.

l'affaiblissement politique de la France comme grande puissance internationale, il ne restera que la culture, le commerce, et la diplomatie française pour constituer les moteurs de la francophonie. C'est cette francophonie qui, de nos jours, rapproche l'ancienne colonie et l'ancien colonisateur, et c'est de cette francophonie qu'est né un sentiment de communauté, d'esprit de coopération et de concorde parmi les pays du Tiers-monde en particulier. Malgré les longues années d'expérience coloniale, malgré la ferveur du combat acharné et sanglant pour l'indépendance nationale, les habitants de pays tels que l'Algérie, le Vietnam, et les pays de l'Afrique noire occidentale, éprouvent aujourd'hui cet "esprit de famille" et, paradoxalement, cherchent à sauvegarder leur héritage francophone.⁶ "Parler français," dans ces pays, est presque devenu synonyme de partager un même amour, une même nostalgie, voire une même rancœur, et aujourd'hui une même vision pour le futur, en ce qui concerne la culture et la langue françaises - sinon à l'oral, alors au moins à l'écrit.

Au tournant du XIXe siècle, l'Indochine française devint notamment un joyau très particulier, très rare de la langue française. En Asie, ce fut sans aucun doute la seule région, même le seul domaine où le français fleurit et continua à

⁶ Jean-Marc Léger, La Francophonie: grand dessein, grande ambiguïté (Canada: Hurtubise HMH, 1987) Passim.

s'épanouir pendant près d'une centaine d'années, après que les premiers navires français ont pénétré dans les baies enchantées et ont ouvert le feu sur le pays en 1858.

Vers 1867, la conquête militaire française du Vietnam fut achevée. Le Vietnam fut partagé en trois parties d'après un traité de protectorat signé en 1883: le Tonkin au Nord, l'Annam au Centre et la Cochinchine au Sud. Si le Tonkin et l'Annam devinrent protectorats français, au sud, la Cochinchine fut transformée immédiatement en "colonie française." Ainsi, le royaume de l'empereur Gia Long, de la dynastie des Nguyễn, devint la scène d'un changement profond du système politique, de culture, des mœurs, et surtout du système éducatif.

Après la guerre franco-chinoise qui marqua les années 1884 et 1885, la Chine reconnut le protectorat français sur le Vietnam par le traité de Tsien-tsin en juin 1884. En 1887, le Vietnam et le Cambodge et en 1893 le Laos furent regroupés au sein d'une Indo-Chine française -l'Union indochinoise- confiée à un gouverneur général.

Occupant la Cochinchine, le gouvernement colonial commença à réorganiser le système scolaire de cette région. Pour répondre au besoin d'interprètes et de secrétaires d'administration, les Français établirent des écoles

et des instituts où le français fut enseigné comme première langue de l'école primaire à l'université, remplaçant le vietnamien romanisé, le "quốc ngữ," utilisé depuis son perfectionnement en 1651 par Alexandre de Rhodes.

La réforme du système d'enseignement entreprise par le gouvernement colonial en Cochinchine échoua car l'enseignement du français n'attirait pas beaucoup d'élèves. On dénombrait seulement environ 343 écoles en Cochinchine en 1886 avec 18 231 élèves qui apprenaient le français, soit 1% de la population de la colonie. Toutefois, le français consolida sa position de deuxième rang après le "quốc ngữ."⁷

Le gouvernement commença alors à multiplier les missions et les écoles françaises en Cochinchine. C'était la première étape pour introduire la langue française. À Huế, un lycée réservé aux enfants de la Cour royale et à ceux des hauts fonctionnaires fut établi en 1886 pour enseigner le français. Puis à Hanoi, l'Académie Tonkinoise fut créée en 1886 par Paul Bert pour la recherche scientifique.

Le succès de l'expansion de la langue française en Indochine mena à la création, en 1898, d'une École Française d'Extrême-Orient (EFEO). Cette école

⁷ Trinh Van Minh, Statut de l'enseignement du français au Vietnam et formation des enseignants du secondaire (Paris: Sorbonne, 1995) 116.

fut transférée à Hà Nội trois ans plus tard, où elle fonctionna jusqu'en 1959.

C'était un lieu où on étudiait les civilisations indochinoises et asiatiques.

Malheureusement, cette école a été ruinée partiellement par la guerre d'Indochine.⁸

Au début du régime colonial, les Français toléraient encore le confucianisme féodal qui restait solidement enraciné dans les provinces mais bientôt, le christianisme gagna du terrain. Désormais, les caractères chinois furent supprimés dans les programmes scolaires et un nouveau système fut mis en place. Une réforme en profondeur de l'enseignement fut élaborée pour la première fois. En 1904, des écoles professionnelles furent ouvertes à Hanoi et Saigon. Une Direction de l'instruction publique fut fondée à Hanoi en 1905. En 1906, un Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène fut créé à Hanoi.⁹ Puis, le gouverneur général Klobukowski est arrivé en Indochine en 1908 pour remplacer le gouverneur Paul Bert. Dès son arrivée, il procéda à une réorganisation dans tous les domaines tels que: l'éducation, les impôts, l'agriculture. D'abord, l'École de Médecine de l'Indochine est devenue l'École de

⁸ Gilles Kraemer, "Les acteurs d'un réseau." Dossier: l'Asie en francophonie (Paris: Label France, no30, janvier 1998).

⁹ J-B Alberti, L'Indochine d'autrefois et d'aujourd'hui (Paris: Société Éditions, 1934) 700.

Médecine de Hanoi. Ensuite, furent organisées l'assistance médicale et l'association de protection de l'enfance en Cochinchine.

La langue française s'implanta dans les écoles vietnamiennes dans tout le pays à partir de 1917. La plupart des écoles primaires dans les grandes villes offraient déjà des programmes français. Puis à Saigon, une école primaire et supérieure de Jeunes Filles fut établie en 1918. Elle deviendra le lycée Marie Curie par le décret du 27 décembre 1947.

Toutefois l'implantation de l'éducation française a rencontré beaucoup de difficultés car les jeunes Vietnamiens s'opposaient à la propagande française.

I.2. Où la langue française ne s'est-elle pas implantée?

L'abolition subite de l'éducation traditionnelle a causé des protestations violentes de la population. En effet, la réforme de l'éducation sur le modèle français a rencontré beaucoup d'obstacles parce que les jeunes Vietnamiens nationalistes et traditionalistes s'opposaient à la diffusion du français à la place de leur langue maternelle.

D'ailleurs il restait de nombreuses enclaves ethniques, où le français ne pénétrait pas. Les caractères chinois et les langues ethniques continuaient à être enseignés dans les hauts plateaux et dans les campagnes. Par exemple, les Thaï

dans les provinces de Son La et de Lai Châu (au Nord Vietnam), gardaient encore leur langue, le thaï. Encore plus au nord (à côté de la frontière entre le Vietnam et la Chine) c'est le chinois qui prédominait encore, bien qu'il fût en régression.

En 1917, sous le régime du gouverneur général d'Indochine, Albert Sarraut, tout le système de l'enseignement traditionnel a été supprimé pour être remplacé par un enseignement exclusivement français. En effet, sous prétexte de réformer l'enseignement, Albert Sarraut appliquait un changement total dans l'éducation vietnamienne. Il supprima tous les cours de caractères chinois à l'école et à leur place, le français fut enseigné uniquement à tous les niveaux du primaire jusqu'au baccalauréat. Alors, une nouvelle étape a commencé: l'étape de la francisation.

Arrivé à Saigon en 1925, Alexandre Varenne, gouverneur général en Indochine, voulait défendre une politique coloniale humaniste. Il énonça ses intentions: instruction des peuples que l'on veut faire avancer, suivie des droits politiques afin que, Français et Indochinois étant placés sur un pied d'égalité, on puisse dissiper les malentendus qui les séparent. En effet, un enseignement franco-indigène pourvu de trois degrés: primaire, secondaire, supérieur, n'a cessé de progresser à partir de ce moment-là.

La politique coloniale française dans le domaine de l'enseignement ne donna pas toujours de bons résultats. Les méthodes soulevaient souvent des réactions plus ou moins violentes. Les Vietnamiens sont très attachés à leur culture. La langue romanisée, le "quốc ngữ," créée pour les besoins de l'évangélisation, ne les avait pas tous séduits. Les caractères du chinois étaient mieux enracinés au Vietnam parce que les Vietnamiens les avaient assimilés avec les principes du Confucianisme qui formait la base de leur organisation sociale et culturelle.

I.3. Le système éducatif à l'époque coloniale en Indochine.

Sous le régime colonial, l'enseignement de la langue française dans les écoles conserva quand même une position importante. L'organisation de "l'enseignement secondaire local" est décrite très clairement dans l'arrêté du 15 juillet 1918, qui réorganisa l'enseignement primaire, secondaire, supérieur et professionnel.

L'enseignement du premier degré et du deuxième degré (l'enseignement primaire supérieur ou complémentaire) constituent l'enseignement primaire. Il existe cinq cours dans l'enseignement du premier degré: cours enfantin, cours préparatoire, cours élémentaire, cours moyen et cours supérieur. Les écoles

élémentaires se composent de deux ou trois premiers cours. Les élèves doivent passer le certificat d'étude primaire avant d'entrer aux cours moyen et supérieur.¹⁰

Après avoir réussi les cours de l'enseignement primaire supérieur, les élèves entraient dans l'enseignement secondaire qui comportait sept ans d'études menant à un certificat de capacité équivalent au baccalauréat.

Albert Sarraut développa sa vision à l'occasion de l'inauguration de l'Université Indochinoise le 28 avril 1918. Après l'établissement de l'université la science moderne ne pourrait s'arrêter devant le prestige d'une tradition millénaire, et elle intégrerait en y pénétrant son cortège de découvertes et de vérités. L'enseignement général suivrait le rythme du progrès. L'enseignement supérieur permettrait à l'étudiant d'Indochine de voir plus loin dans l'horizon des certitudes humaines. Est-ce là tout? Non, car cette première université serait le berceau de celle du lendemain, avec l'extension de ses programmes en fonction des besoins nouveaux. Régénérée, enrichie sans cesse par la science et la pensée occidentale, l'âme annamite s'élèverait vers les hauteurs de la connaissance humaine. En fait, l'Université Indochinoise se composait essentiellement de l'École vétérinaire, l'École de Droit, l'École de Pédagogie,

¹⁰Alberti, L'Indochine 417.

l'École d'Agriculture, l'École des Travaux Publics et l'École de Commerce – c'est-à-dire des sujets déjà pragmatiques plutôt que philosophiques.

D'autre part, une École de droit et d'administration fut établie au Cambodge en 1917 pour recruter des agents secondaires des divers services dans le pays et pour former des candidats aux fonctions de mandarins provinciaux et de juges. Le Code de l'Instruction Publique, publié en 1917 par Albert Sarraut, décrétait que: "le véhicule commun de toutes les matières de l'enseignement devait être la langue française." Cependant, le Code stipulait aussi que "l'usage du français comme véhicule unique de l'enseignement n'était pas obligatoire dans les écoles élémentaires des communes rurales."¹¹

Nous donnons ci-dessous le nombre d'élèves dans l'enseignement français en 1932 dans un pays qui comptait alors 20 millions d'habitants.

- 4 990 élèves dans l'enseignement français complet, primaire, primaire supérieur et secondaire.
- 332 112 élèves dans l'enseignement populaire donné en langue indigène.
- 44 320 élèves dans l'enseignement classique indochinois.
- 1 941 élèves dans l'enseignement professionnel.

¹¹ Alberti, L'Indochine 473.

- 658 élèves dans l'enseignement supérieur.

Le nombre des établissements en 1932:

- 40 établissements français (comprenant 3 lycées à Hanoi, Saigon, Dàlat et 6 écoles primaires supérieures).
- 8 094 établissements franco-indigènes.

Le nombre des enseignants en 1932:

- 688 Français.
- 12 014 maîtres indigènes.

Les écoles privées en 1932:

- 873 écoles et 53 027 élèves.¹²

À travers ces chiffres, nous pouvons constater l'implantation de la langue française partout dans le pays, mais le faible nombre d'élèves dans l'enseignement supérieur, ainsi que dans l'enseignement professionnel. Les établissements sont installés dans presque toutes les grandes villes. Un système éducatif très strict du primaire au supérieur a été organisé mais la participation de la population demeure faible.

I.4. L'évolution de la langue française pendant la guerre d'Indochine.

¹²Alberti, L'Indochine 708.

Le français demeura la langue d'enseignement dans les écoles jusqu'en 1945. Le 19 août 1945, le Viêt-minh¹³ s'installa à Hanoi et un gouvernement provisoire de libération nationale fut établi le 29 août 1945. Ho Chi Minh a déclaré l'indépendance de la République Démocratique du Vietnam le 2 septembre 1945.

Après avoir reconnu la République Démocratique du Vietnam en 1946, le haut-commissaire en Indochine, l'amiral Thierry d'Argenlieu installa à Saigon un gouvernement provisoire de la Cochinchine le 1er juin 1946.

Ensuite, par les accords du 5 juin 1948 et du 8 mars 1949, la France reconnut l'indépendance du Vietnam et proposa l'ex-empereur Bảo Đại comme chef d'État mais le Viêt-minh refusa d'entériner. Un cessez-le-feu en Indochine a été négocié par le gouvernement français après la défaite de Điện Biên Phủ en mai 1954. L'indépendance du Laos, du Cambodge et du Vietnam (partagé en deux à la hauteur du 17e parallèle) fut reconnue par les accords de Genève en juillet 1954.

Encore une fois, le français a alors perdu sa position dans l'enseignement du Vietnam, particulièrement au Nord Vietnam. Le gouvernement au Nord Vietnam a lancé une réforme d'éducation d'idéologie socialiste où le russe et le

¹³ Vietnam Độc Lập Đồng Minh Hội: Ligue ou Front pour l'indépendance du Vietnam.

chinois étaient les seules langues étrangères enseignées dans les écoles.

Supplanté par ces deux langues, le français avait presque disparu en 1975 au nord Vietnam.

CHAPITRE 2

L'enseignement du français au Vietnam de 1954 à 1975

2.1. Les Français quittent le Vietnam en 1954.

Suivant les accords de Genève en juillet 1954, les Français ont dû quitter l'Indochine après cent ans de présence. Le Vietnam fut divisé en deux au 17^e parallèle: au Nord, la République démocratique du Vietnam dirigée par Ho Chi Minh et au Sud, la République du Sud Vietnam confiée au Premier Ministre Ngô Đình Diệm, sous l'égide de l'ex-empereur Bảo Đại, soutenu par les États-Unis.

Les dernières troupes françaises ont quitté le Vietnam en avril 1956.

Répondant aux appels du gouvernement de Hanoi, la Chine et la Russie sont arrivées au Nord Vietnam après le départ des Français. Les relations avec la France ont presque pris fin avec le régime Ho Chi Minh. Ensuite, lorsque le gouvernement du Nord Vietnam a lancé une réforme académique et pédagogique effaçant l'influence culturelle d'un siècle de domination occidentale, le français fut remplacé par le vietnamien dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Des milliers d'étudiants et de travailleurs ont été envoyés en Chine et en Russie faire des stages de formation. Ainsi sont venus à Hanoi les conseillers et les experts étrangers chinois et russes pour former les

étudiants vietnamiens.¹

Un lycée chinois fondé à Hanoi avec l'aide de la République populaire de Chine a pu recruter 2 000 élèves d'origine chinoise et une soixantaine de professeurs chinois nés au Vietnam, mais le Service de l'Éducation de la République Démocratique du Vietnam surveillait de près cette école. En 1961, on comptait 180 étudiants qui apprenaient le chinois, 220 qui suivaient le russe et 80 pour l'anglais, dans les sections de langues étrangères de l'université de Hanoi. De plus, la moitié des rayons de la librairie internationale de Hanoi était remplie de livres en chinois.²

Après avoir quitté le nord, le gouvernement français a voulu maintenir des relations avec le Sud Vietnam malgré l'opinion défaitiste d'un des conseillers de Mendès-France:

S'il se confirmait d'ici un an à dix-huit mois que le gouvernement du Sud doit être écrasé lorsque s'ouvrira la confrontation avec le Nord, nous devrions en tirer les conséquences et retirer du pays tout ce qui n'a pas sa place dans un État communiste. Il est essentiel qu'une telle décision, si elle devait être prise, ne puisse être dénoncée par les Américains comme un abandon unilatéral de la France. Nous devons donc les associer aussi étroitement que possible à notre politique dans le Sud Vietnam. Comme il semble que la condition américaine soit la conclusion d'un accord dans le Sud-Est asiatique, nous ne devons pas nous y refuser. L'action

¹ Joseph Buttinger, Vietnam (New York: Frederick A. Praeger Publishers, 1968) 425.

² Nguyễn Thế Anh, Vietnam Thời Pháp Đô Hộ (Saigon: Lữ Thiêng, 1970) Passim.

conjointe franco-américaine, en étroite liaison avec les Britanniques, dans le domaine de l'assistance économique et technique au Vietnam nationaliste doit être poussée aussi rapidement que possible...³

Des élections générales étaient prévues en 1956 pour l'unification du pays d'après les accords de Genève en 1954. Ce serait une occasion inespérée pour les Français de s'immiscer dans les affaires du Vietnam. C'est pour cette raison que la France a voulu s'associer aux États-Unis, pour faire valoir son point de vue et réaffirmer ses intérêts au Vietnam.

Malheureusement l'élection générale prévue pour 1956 n'eut jamais lieu, Diêm ayant refusé de suivre les accords de Genève afin de rester maître du Sud. Afin de réunifier le pays, les dirigeants de la République Démocratique du Nord Vietnam et les patriotes du Sud engagèrent une lutte armée au Sud Vietnam contre le régime de Ngô Đình Diêm.

Quel allait être le sort des hommes d'affaires français au Sud Vietnam après les accords de Genève? Le gouvernement français a essayé de trouver une solution pour protéger leurs intérêts dans l'ancienne colonie, mais ce fut en vain.

Un journaliste français à Saigon à cette époque a décrit l'état d'esprit des Français:

³ Philippe Devillers, et Jean Lacouture, Vietnam: de la guerre française à la guerre américaine (Paris: Seuil, 1969) 343.

Que va-t-il advenir de la rue Catinat, de Saigon même: Quel sort attend cette ville poussée trop vite où toutes les grandes entreprises sont françaises, où 90% des usines et tous les services d'intérêt public sont entre les mains de nos compatriotes? Cette question hante l'esprit de tous les Français de Saigon, du petit restaurateur au puissant brasseur d'affaires, des employés de chez Descours Cabaud au directeur de la Banque d'Indochine. Ils sont tous là, tapis dans l'attente et dans l'inquiétude, cherchant dans mille faux bruits un grain de vérité, et suivant qu'ils sont puissants ou misérables, se flattent d'avoir investi en Afrique ou se lamentent d'être arrivés après la curée.⁴

Les entreprises françaises au Sud Vietnam se retrouvaient dans une situation difficile. Le nouveau régime du Sud Vietnam ne pouvait les aider à se maintenir. Des négociations commerciales entre la France et le Sud Vietnam eurent lieu dans les premiers mois de 1955. La France accepta de céder l'Institut d'émission des États Associés⁵ et l'Office des changes au gouvernement de Saigon en janvier 1955. En 1956, 110 entreprises françaises sur 229 ont dû fermer, 102 ont cessé leurs opérations. En outre, Diệm a lancé une campagne anti-Français; sous ce prétexte, il détruisait les intérêts français. Sous l'influence du gouvernement Diệm, les Français ont été forcés de vendre une partie de leurs succursales implantées au Sud. De plus, il confisqua les biens des Français d'origine vietnamienne, les obligeant à s'exiler en France.

⁴ Nguyễn Kiên, Le Sud Vietnam depuis Điện Biên Phủ (Paris: François Maspero Éditeurs, 1963) 48.

⁵ Ancienne Banque d'Indochine.

Le 24 mars 1960, un accord entre la France et le Sud Vietnam allait finalement protéger les propriétés publiques françaises. Il ne faut pas oublier que les plantations de caoutchouc appartenant aux Français à cette époque gardaient une position importante dans l'exportation industrielle du Sud Vietnam.

2.2. L'américanisation du Sud Vietnam.

Pour protéger les intérêts du Sud Vietnam, Mendès-France a demandé l'aide des Américains. Un article du New York Times du 19 novembre 1954 fait état de la chose:

Le président Mendès-France a demandé aujourd'hui aux États-Unis d'accroître leur aide financière pour contribuer à sauver le Sud Vietnam du communisme. Au cours d'une réunion cet après-midi au Département d'état le Président du Conseil français a présenté son analyse des graves problèmes qui se posent en Indochine. En même temps, ajoutent nos sources, il a précisé que la poursuite de la coopération franco-américaine permettrait de sauver les territoires qui actuellement ne sont pas sous contrôle communiste.⁶

Après que l'unification du pays eut échoué en 1956, et que le gouvernement du Nord Vietnam eut appelé au combat pour la réunification et l'indépendance du pays, les États-Unis ont décidé d'envoyer leurs troupes au Sud Vietnam pour

⁶ Philippe Devillers, et Jean Lacouture, *Vietnam* 347.

parer à la menace que posait Hanoi. Ceci allait avoir d'importantes conséquences sur la situation du français au Vietnam.

Au cours des années 60, le nombre de conseillers américains continua à augmenter au Sud Vietnam. De 800 à la fin de 1960, il passe à 17 000 au début de 1964 ! Par d'ailleurs, les troupes américaines n'ont pas cessé elles aussi d'augmenter. À la fin de 1967, on compte 475 000 soldats américains au Vietnam. En plus des troupes américaines présentes au Sud Vietnam, les entreprises américaines se sont aussi installées dans le pays. La présence des Américains au Sud Vietnam dans les années 60 a joué un rôle important dans tous les domaines surtout dans la politique, dans l'économie et dans l'éducation.

La culture américaine a pénétré petit à petit dans la vie quotidienne des Vietnamiens, remplaçant progressivement la culture française. Les films américains régnaient en permanence dans les salles cinématographiques. On trouvait alors partout des affiches pour promouvoir ces films. Pour servir les Américains vivant au Sud Vietnam, le gouvernement vietnamien donna la permission de diffuser des programmes et des films américains à la télévision. Pour les films américains diffusés, on trouvait des séries comme Mission Impossible, Bonanza... Parmi les films étrangers au Vietnam en 1959, 85 % venaient des États-Unis. Les jeunes vietnamiens ont commencé à adopter le

mode de vie américanisé. La propagande communiste ne se privait pas alors de dire que les films américains détruisaient la jeunesse vietnamienne. Ainsi selon le professeur Nguyễn quang Quỳnh :

Selon les données les plus récentes du ministère de la Justice, le nombre de jeunes délinquants jugés par les tribunaux dans tout le pays, est passé de 1 639 en 1955 à 3 638 en 1959.On peut dire que le cinéma initie les enfants aux techniques du crime et du délit. Les films éveillent les instincts belliqueux et sexuels des enfants. Pour eux, le cinéma est l'école du vol et du crime.⁷

Avec l'augmentation des crimes, l'abandon des études par les étudiants, l'accroissement de la prostitution, l'éclatement de la guerre entre deux régions, la vie menacée et corrompue, les jeunes vietnamiens de cette époque étaient de toutes façons dans un état désespéré, consternant. Les Français étaient partis, les Américains étaient arrivés, mais la vie ne s'était pas améliorée.

2.3. La compétition avec l'anglais.

Tibor Menden dans La Gazette de Lausanne le 23 avril 1957, a décrit l'ambiance de Saigon à l'heure américaine. Il fait état d'une véritable invasion de l'anglais à Saigon. Le premier laboratoire de langue anglaise bien équipé est installé dans la capitale. Les classes sont munies de nouveau matériel pour

⁷Cité par Nguyễn Kiên, Le Sud Vietnam 171.

l'enseignement de l'anglais. Le but de cette école est de former des interprètes, des professeurs d'anglais et de préparer des étudiants à suivre un niveau supérieur plus tard aux États-Unis. Non seulement les écoles sont ouvertes pour donner les cours d'anglais, mais aussi les organisations charitables américaines sont arrivées à Saigon pour réaliser une campagne de propagande en faveur de la langue anglaise.

L'intervention des Américains au Sud Vietnam allait donc véritablement bouleverser la position du français. Le vietnamien était devenu la langue officielle dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, et le français continuait à s'enseigner dans les écoles privées et catholiques comme première langue (on comptait en 1956, 15 000 élèves dans l'enseignement privé français). Mais dans les écoles publiques, il était devenu la deuxième langue étrangère, après l'anglais. Certains secteurs résistèrent longtemps: ainsi dans le domaine médical, on emploie encore des termes français aujourd'hui.

L'anglais devenant la première langue étrangère dans l'enseignement secondaire, des cours d'anglais se sont ouverts partout au Sud Vietnam, surtout à Saigon, devenue depuis 1975 Ho Chi Minh ville. Les étudiants suivant les cours d'anglais ont sans cesse augmenté en nombre de 1964 à 1967.

À partir des années 75, le français n'était même plus une langue

véhiculaire dans le pays. Pour le maintenir, on trouvait une Mission culturelle à Saigon.⁸ Le nombre d'étudiants dans les cours de français n'était pas considérable, mais l'influence de la culture française demeurait dans la mémoire des Vietnamiens.

À l'IDECAF, les étudiants suivaient les cours par trimestre et utilisaient le Cours de langue et de civilisation française de G. Mauger. Ce manuel se compose de cinq tomes. Les étudiants pouvaient passer un diplôme de langue (facultatif) après avoir terminé le tome III. Les épreuves étaient envoyées à Paris pour être corrigées. La plupart des professeurs de cet Institut étaient vietnamiens, mais il y avait aussi quelques professeurs français. L'Institut français de Saigon a joué un rôle capital pour le maintien des échanges culturels entre la France et le Vietnam. Les étudiants de l'Institut fréquentaient le cinéma français. De temps en temps, ils se rencontraient et discutaient avec leurs professeurs français pour échanger leurs opinions sur les relations franco-vietnamiennes.

Dans les écoles secondaires publiques, le français était enseigné comme deuxième langue étrangère, après l'anglais. Les horaires hebdomadaires

⁸ Devenue Institut Français, puis (après 1975) IDECAF: Institut d'Échange Culturel avec la France.

prévoient de 4 à 5 heures par semaine pour apprendre les langues étrangères (soit anglais, soit français). Les manuels utilisés variaient selon les lycées. En outre, les investisseurs français continuaient à établir des entreprises au Sud Vietnam. Parmi celles-ci, on trouvait des sociétés comme Roussel, la BNP, la Société des Brasseries et Glacières de l'Indochine (B.G.I.), la Société des Distilleries d'Indochine, la Compagnie des Messageries Maritimes, la compagnie aérienne Air France.

Cependant, dans les grandes villes comme Saigon, Đà Lạt, Nhatrang, Huế, le français s'enseignait encore dans les universités, pour former des professeurs et des cadres supérieurs. Le gouvernement français donnait aussi des bourses aux étudiants pour aller en France poursuivre leurs études supérieures pendant cette période.

2.4. Le maintien du français. Problèmes sociaux et politiques.

Aujourd'hui le français est utilisé de préférence pour la formation intellectuelle dans certains domaines comme le droit, la médecine, les sciences humaines, la technologie, etc. Mais avant 1954, le français était la langue des universitaires, des scientifiques et des littéraires. La plupart des étudiants vietnamiens des écoles et lycées français en Indochine continuaient leur

formation dans les universités françaises.

L'arrivée des Américains dans les années 60 n'a pas pu effacer complètement toute l'influence française introduite au Vietnam pendant presque cent ans. Bien que les dernières troupes françaises aient quitté le Vietnam en 1956, des écoles françaises à Saigon et dans les grandes villes comme Đà Lạt, Nha Trang, Huế, ont continué de fonctionner. Parmi les lycées, il fallait compter le lycée Marie-Curie, le Couvent des Oiseaux, Régina Mundi, Tabert, Thiên Phước, Saint-Paul et Chasseloup Laubat.

Cependant, sous le régime Ngô Đình Diệm, les relations entre la France et le Sud Vietnam n'étaient pas brillantes. Le gouvernement Diệm avait demandé au gouvernement français de s'engager à renvoyer au Vietnam les étudiants vietnamiens à la fin de leurs études en France. Mais comme ces étudiants n'étaient pas en faveur du régime, ils refusaient de retourner au pays:

Le 14 mars 1958, l'hebdomadaire français, La Vie française, écrivait que 80% des étudiants vietnamiens refusent de rentrer au Sud Vietnam, et que le gouvernement de Saigon se préoccupe de leur retour et souhaiterait que le gouvernement français y prêtât la main.⁹

Sous la pression du gouvernement Diệm, la France signa un accord avec le

⁹ Nguyễn Kiên, Le Sud Vietnam 185.

Ministre des affaires étrangères du Sud Vietnam pour le rapatriement de quelques milliers d'étudiants vietnamiens vivant en France. La Gazette de Saigon reproduisit la déclaration de Christian Pineau à Saigon le 23 mars 1958:

Notre objectif n'est nullement de conserver ces jeunes gens dans notre pays et nous comprenons très bien le souci du gouvernement vietnamien de les récupérer... Nous recherchons avec le gouvernement vietnamien, nous pensons même les avoir trouvées, des solutions techniques permettant le retour normal de ces jeunes gens dans leur pays.¹⁰

Diệm était un dictateur pour la population du Sud Vietnam. Ainsi, reconstituant un système féodal, Diệm avait placé tous les membres de sa famille aux postes importants du gouvernement.

La plupart des étudiants et des intellectuels vietnamiens en France étaient originaires de familles riches du Sud Vietnam et une minorité des émigrants du Nord; ils étaient plutôt de gauche et socialistes. Une partie des étudiants sont restés en France, mais la plupart d'entre eux sont retournés à Hanoi pour soutenir le régime socialiste, bien que le gouvernement Diệm ait menacé leurs familles. Il y a donc eu une émigration des cerveaux vers la France et le Nord, ce qui a drainé hors du Sud Vietnam l'élite intellectuelle francophone et a laissé une place importante à prendre aux intellectuels non francophones.

¹⁰Nguyễn Kiên, Le Sud Vietnam 185.

Comme nous l'avons vu, le nombre d'Américains au Sud Vietnam a sans cesse augmenté au cours des années 60. Pourtant, les intérêts des Français étaient encore considérables, les plantations françaises conservant un rôle important dans les exportations du Sud Vietnam.

En refusant d'organiser des élections en 1956 pour l'unification du pays sous prétexte qu'il n'y avait pas de liberté au Nord, le gouvernement Ngô Đình Diệm a commis une erreur impardonnable. Le gouvernement du Nord Vietnam en a pris prétexte pour condamner le gouvernement du Sud Vietnam, l'accusant de manquer aux conventions de Genève. C'est pourquoi, la guerre a éclaté.

Depuis les accords de Genève en 1954, le Vietnam avait beaucoup changé dans tous les domaines politique, social et économique. La langue française avait continuellement gardé une position dans l'enseignement secondaire et supérieur, mais c'était après l'anglais. Ce ne sera qu'après la réunification du Vietnam, en 1975, que les Vietnamiens retrouveront les images, les affiches venues d'Europe. Les cours de langues étrangères reprendront dans les écoles. Le Sommet de la Francophonie à Hanoi en 1997 marquera la volonté de redonner au français un rôle à jouer dans l'histoire future du Vietnam.

CHAPITRE 3

Les relations avec la France et les pays francophones de 1975 jusqu'à aujourd'hui

3.1. Relations diplomatiques.

Après la réunification du pays en 1975, le gouvernement de la République Démocratique du Vietnam, devenu ensuite la République socialiste du Vietnam, a pris la direction de tout le pays. Tout le système politique et économique fut basé sur les méthodes socialistes. L'anglais et le français ont diminué dans l'enseignement secondaire et supérieur, tandis que le russe et le chinois sont devenus les langues étrangères principales dans les lycées et les universités.

De 1975 à 1985, la plupart des manuels et des livres dans tous les domaines scientifiques, économiques étaient écrits en russe ou importés de Russie. Dans l'enseignement supérieur, le russe était une langue étrangère obligatoire.

Cependant, dix ans après la réunification du pays, sous la pression de la population, le pouvoir vietnamien a adopté une nouvelle politique, le "Đoi Moi" c'est à dire "renouveau." Avec ce système, le gouvernement du Vietnam a pu ouvrir la porte aux étrangers qui venaient établir leurs entreprises au Vietnam. La France a été le premier pays occidental à reprendre contact avec le Vietnam

après la chute de Saigon en 1975. Pour renouer ses relations avec le Vietnam, la France a accordé une aide de 5 à 410 millions de francs entre 1989 et 1995, en dons et prêts pour la reconstruction et le développement du pays après la guerre.

Les relations internationales offraient un grand avantage pour le Vietnam. Alors le pays a commencé à participer aux activités francophones pour retrouver l'image de la francophonie. Depuis 1991, la langue française a retrouvé une position nouvelle dans l'enseignement. Les classes bilingues se sont ouvertes dans tout le pays, surtout dans les grandes villes comme Ho Chi Minh ville, Hanoi, Nhatrang, Hué, Cần thơ... Les jeunes vietnamiens ont repris le contact avec le monde entier.

En 1991, soutenu par la France, le Vietnam ayant déposé sa candidature à l'organisation d'un Sommet des chefs d'État et de gouvernement des pays francophones, Hanoi a été choisi pour le Sommet de la Francophonie de 1997. En outre, la visite au Vietnam en 1989 du ministre délégué à la Francophonie, Alain Decaux, et celle du Président de la République française, François Mitterrand, en 1992, ont marqué deux étapes importantes dans l'histoire du Vietnam après la réunification du pays en 1975.¹

¹ Raoul Jennar, La francophonie en Asie: Cambodge, Laos et Vietnam (Canada: Société québécoise de science politique, 1997) 125.

D'autre part, la Communauté francophone de Belgique a appuyé des programmes de coopération par un accord-cadre entre la Belgique et le Vietnam, et les metteurs en scène français n'ont pas laissé échapper l'occasion de venir au Vietnam pour tourner leurs films: Indochine de Régis Warnier, Điên Biên Phủ de Pierre Schoendoerffer et L'Amant de Jean-Jacques Annaud ont été tournés au Vietnam.

Un "mois du cinéma français" a été organisé à Ho Chi Minh ville et à Hanoi pour célébrer le centenaire du cinéma qui, comme on le sait, a commencé vraiment avec les films des frères Lumière et de Méliès. Cet événement a aussi initié une nouvelle relation entre les deux industries cinématographiques. D'autre part, c'est à Hanoi, qu'un cinéma de 900 places a été construit pour la diffusion des films français et francophones.

Ayant reconnu l'importance des langues étrangères dans l'enseignement vietnamien, le Vietnam a signé plusieurs accords pour le développement de l'enseignement du français au Vietnam. Une convention a été signée le 28 mars 1994 entre le Ministère de l'Éducation et de la Formation du Vietnam et l'AUF pour la mise en place d'un enseignement intensif du français et en français dans les écoles primaires et secondaires. Un autre accord-cadre a été signé le 3 mai

1994 pour l'implantation de l'enseignement intensif du français dans les écoles générales vietnamiennes pour une période de douze ans.

Avec l'aide de la France, depuis 1992, un musée national d'ethnographie a été créé pour maintenir l'histoire et la culture des cinquante-trois ethnies du Vietnam. Un autre projet réalisé grâce au soutien du ministère de la culture et de l'Agence de la francophonie fut l'ouverture d'une librairie française et francophone au centre de Hanoi, munie de livres en français et d'ouvrages traduits du français en vietnamien.

L'Alliance française, située au centre-ville de Hanoi, a été fondée en 1991. Dès son ouverture, l'Alliance française a rassemblé un millier d'étudiants qui suivaient les cours par session de 10 semaines, avec 5 heures de cours par semaine à tous les niveaux. Il y avait 7 classes pour les personnels de l'hôtellerie et de la restauration. Une bibliothèque équipée de livres en français a été aussi ouverte pour accueillir les étudiants et les adhérents. On organise souvent des expositions, des conférences, des films en français à l'Alliance française pour donner l'occasion aux étudiants vietnamiens de rencontrer des Français. De plus, l'Alliance française est un lieu de rendez-vous des Vietnamiens francophones et un endroit de retrouvailles entre francophones.

À Ho Chi Minh ville, l'IDECAF a continué à se développer. Il recrute plus de 30 professeurs français et vietnamiens et le nombre d'étudiants qui poursuivent les cours augmente tous les ans. De plus, des centres de français se sont ouverts partout dans les grandes villes de tout le pays comme à Huế, Đà Nẵng, Cần Thơ et Nhatrang, grâce à l'aide de l'Ambassade de France à Hanoi.

En ce qui concerne les médias, un quotidien de 8 pages en français Le Courrier du Vietnam a été fondé par un accord en 1994 entre l'AVI² et l'AUPFLF pour diffuser les nouvelles intérieures et extérieures et les activités du pays. Depuis, l'AVI publie Le Courrier du Vietnam hebdomadaire.

Saigon Echo, un hebdomadaire culturel et économique lancé par le groupe de Saigon Times à Ho Chi Minh ville, diffuse les actualités et les nouvelles économiques. Vietnam Scoop est un autre hebdomadaire francophone culturel et économique créé en 1993 par un groupe de presse franco-belge et le CEVI.³ Deux ans plus tard, soit en 1995, Hachette et Excelsior en ont racheté 80% des parts.

Le français est aussi présent sur les ondes de la radio nationale vietnamienne. La VOV⁴ diffuse une émission en français de deux heures par

² AVI: Agence Vietnamienne d'Information.

³ CEVI: Comité d'État Vietnamien pour les Investissements.

⁴ VOV: la Voix du Vietnam.

jour, avec actualités et chansons françaises. De plus, TV5, la chaîne télévisée francophone, contribue aussi à la propagation de la langue française au Vietnam. Ce programme en français est diffusé par les chaînes de télévision vietnamienne.

Avec la coopération du DESCILAC ⁵ de l'université de Rouen, un télé-enseignement a été organisé au Vietnam. Une convention inter-universitaire a été signée en 1989 pour une période de cinq ans pour réaliser ce programme. Suite à cette convention, une coordination s'est constituée entre le Département des Sciences du langage et de la communication de l'université de Rouen, le Département de français de l'université pédagogique de Ho Chi Minh ville, les Services culturels de l'Ambassade de France au Vietnam et ceux du Consulat général de France à Ho Chi Minh ville. Ce programme est ouvert au public et les participants, après avoir payé les frais de monitorat et de gestion, reçoivent des cours à leur adresse. La plupart des participants sont des salariés qui travaillent à temps complet et qui se donnent une formation supplémentaire pendant leurs loisirs.

Les Français savent que la langue anglaise garde une position importante dans le monde entier. Ils emploient tous les moyens, les nouvelles technologies, les médias, les bourses pour attirer les étudiants.

⁵ Département des Sciences du langage et de la communication.

3.2. Échanges économiques.

Après la victoire en 1975, le gouvernement du Vietnam a dû faire face aux difficultés pour reconstruire le pays. L'économie du pays avait été totalement ravagée par la guerre. Les autorités vietnamiennes ont appliqué un système économique socialiste dans tout le pays, c'est-à-dire que toutes les entreprises ont été nationalisées. Le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour favoriser une économie modérée.

En 1981, à Ho Chi Minh ville, Hanoi, Hàiphòng et Đà Nẵng, le gouvernement a donné la permission de monter des coopérations d'import-export (IMEX). À Ho Chi Minh ville, plus d'une centaine d'entreprises d'import-export ont été fondées.⁶ Malheureusement, toutes les mesures appliquées ont échoué et la situation financière s'est sans cesse dégradée pendant les années 80. Devant l'accroissement en flèche de l'inflation, l'accumulation des dettes, l'augmentation du chômage, le gouvernement communiste a décidé de promulguer une nouvelle loi en 1987 pour sauver le pays. D'après cette loi, le gouvernement permettait aux entreprises étrangères d'investir au Vietnam.

⁶ Melanie Beresford, Vietnam: Politics, Economics, and Society (London: Pinter Publishers, 1988) 165.

Le gouvernement a fait appel aux intellectuels pour aider à la reconstruction du pays. Mais il ne faut pas oublier qu'après la chute de Saigon en 1975, des millions de Vietnamiens étaient partis à l'étranger et des milliers étaient morts dans les camps de rééducation, ou noyés, ou dévorés par les requins en fuyant le pays. La plupart d'entre eux constituaient la matière grise du pays.

Après le bouleversement politique de l'URSS et de l'Europe de l'Est en 1990, les dirigeants vietnamiens ont tourné leurs regards vers l'Occident. Un accord de coopération a été signé entre la France et le Vietnam, puis avec d'autres pays comme la Suède, le Japon, la Corée, Singapour, les Pays-Bas et l'Australie. De son côté, la France a organisé un syndicat bancaire pour aider le pays à rembourser ses dettes.

Un Département de l'Emploi Francophone (DEF) a été fondé à Ho Chi Minh ville en novembre 1996 pour les offres et les demandes d'emplois francophones. Ce bureau a contribué à résoudre une partie du chômage dans le pays. Un deuxième bureau s'est ouvert à Hanoi en juillet 2000.

3.3. Coopération culturelle avec la France et d'autres pays francophones.

3.3.1 Le rôle de l'AUF dans le développement de la langue française:

L'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF), dont les autorités vietnamiennes ont vite compris toute l'importance, a été fondée en 1961 à Montréal. Le but de cette association est de faire coopérer les universités au niveau international et de développer les échanges et la solidarité entre les universités de langue française. L'AUPELF est le pont qui relie les universités utilisant la langue française dans le monde entier pour propager la culture française:

Parce que l'usage d'une même langue, la participation à une même culture fondent une communauté spirituelle, il était normal, souhaitable, que cette communauté se traduisît dans un organisme concret et actif.⁷

Actuellement, l'anglais est devenu la langue mondiale. Tout le monde étudie ou utilise l'anglais, dans les conférences internationales ou dans les réunions scientifiques et techniques. Partout, dans le monde entier, l'anglais est le langage des échanges et de la recherche. Mais le français n'en garde pas moins les qualités qui firent de lui dès le XVII^e siècle "la langue universelle": fermeté du style, ordre logique de la construction, art de parler et d'écrire, clarté... "ce qui n'est pas clair n'est pas français."

⁷ Léger, La Francophonie 90.

À la deuxième rencontre internationale sur l'application des législations linguistiques dans les pays francophones organisée à Bruxelles le 7 et 8 juin 1985, le ministre de l'Éducation nationale en France, qui était alors M. Jean-Pierre Chevènement, a envoyé un message pour confirmer l'importance de l'enseignement du français dans les pays francophones.⁸

C'est aussi à cette rencontre de Bruxelles que les responsables des entreprises, les professeurs, les groupes d'études sur le plurilinguisme européen se sont interrogés sur l'avenir de la langue française. On a posé plusieurs questions sur la position de la langue française dans le monde entier et on a recherché des solutions pour la protéger.

Devant l'envahissement de la langue anglaise dans le monde entier, l'AUFELF veut maintenir la langue française d'abord dans les pays francophones, puis dans les pays où la langue française s'enseigne dans les universités. L'AUFELF joue un rôle important dans le développement, la coopération et la liaison de la langue française entre les pays du monde. Subventionnée par les ministères de l'Éducation, de la Coopération et des Affaires étrangères, l'AUFELF est présente aujourd'hui dans 30 pays et sur tous

⁸ L'avenir de la langue française. 2e Rencontre Internationale sur l'application des législations linguistiques dans les pays francophones (Paris: Commissariat général de la langue française, 1986) 7-8.

les continents: Afrique, Amérique, Asie-Pacifique, Europe, Océan Indien et dans le Monde Arabe.

Dans son programme "Langue française, francophonie et diversité linguistique," l'AUFELF souligne que la langue française doit entretenir non seulement sa relation aux grandes langues comme l'anglais, l'espagnol, le portugais, l'arabe, mais aussi avec les autres langues partenaires dans les pays francophones. Pour réaliser ce but, l'université a une fonction importante dans la découverte de la langue française. Pour surveiller la situation du français dans le monde, un réseau "d'observatoires" du français a été créé. Le but de ce réseau est de surveiller la situation des langues utilisées - surtout le français - à l'école, à l'université, dans la vie politique et économique et dans la production culturelle et les divertissements.⁹

Ainsi, l'AUFELF a mis sur pied des programmes dans les domaines d'intervention prioritaires pour l'an 2000. D'abord, soutenir les trois programmes thématiques: Langue française, francophonie et diversité linguistique, Développement et environnement, Aspects de l'État de droit. Ensuite, Nouvelles technologies et appropriation des savoirs est un programme

⁹ AUFELF. Programme Langue Française francophonie et diversité linguistique (Vietnam: Hanoi, 2000) Passim.

transversal, appliquant les nouvelles technologies de l'information et de la communication dans le développement de l'éducation. Renforcement institutionnel et scientifique des universités, Mobilité scientifique et universitaire, Soutien aux réseaux et structures associatifs sont les trois autres programmes de soutien dans lesquels l'AUPELF a placé ses priorités. Enfin, Actions déléguées est un programme pour les demandes et les contrats de partenariat.

3.3.2. Le rôle de l'AUPELF dans le développement de la langue française au Vietnam:

Un accord signé entre le gouvernement de la République Socialiste du Vietnam et l'AUF ¹⁰ le 30 mars 1993 a créé un bureau représentant l'AUF dans la région Asie du Sud-Est. Le siège du bureau Asie-Pacifique, nom officiel de l'AUF, s'est ouvert à Hanoi en septembre 1994. Actuellement, en 2002, le directeur du bureau est Monsieur Daniel Weissberg. Aussi, des antennes de l'AUF ont été implantées dans les grandes villes comme Ho Chi Minh ville au Vietnam, Phnom Penh au Cambodge et Vientiane au Laos.

Dès son ouverture à Hanoi, dans la région Asie du Sud-Est, le bureau

¹⁰ AUF: Agence Universitaire de la Francophonie, ex-AUPELF-UREF.

Asie-Pacifique n'a pas tardé à appliquer deux programmes en 1995: "Classes bilingues" et "Filières universitaires francophones" au Laos, Cambodge et Vietnam.

Dans le programme "Classes bilingues," les cours de français occupent 7h par semaine au niveau primaire et 10h par semaine au niveau secondaire.

D'ailleurs les élèves de 6e abordent les cours scientifiques en français. Le but de ce programme est de procurer aux élèves un niveau de français suffisant pour qu'ils puissent continuer leurs études au niveau supérieur en partie ou entièrement en français. En 1999, Monsieur Lê Vũ Hùng, le vice-ministre de l'Éducation et de la Formation et le recteur de L'AUF à Ho Chi Minh ville ont distribué les 43 premiers certificats francophones aux bacheliers vietnamiens qui suivaient les classes bilingues aux lycées Marie Curie et Lê Hồng Phong. Le certificat francophone est une clé pour les étudiants qui veulent poursuivre leurs études dans les universités francophones. Voici le commentaire paru dans Le

Courrier du Vietnam:

Les premiers bacheliers des classes bilingues ont obtenu leur certificat francophone en juin dernier. Le ministère de l'Éducation et de la Formation du Vietnam a traversé d'abord une période difficile dans le lancement de ces classes. Mais depuis, avec un maillage serré du territoire et une pédagogie dynamique, ces classes confirment le succès du 'multilinguisme.' Le certificat que les élèves ont obtenu n'est pas seulement un diplôme, mais un

'passeport' à présenter aux universités francophones à travers le monde. En effet, ces élèves peuvent s'inscrire dans diverses universités francophones.¹¹

Pour l'année scolaire 1994-1995, l'AUF offrait 37 classes au niveau primaire, et 30 classes au niveau secondaire. L'objectif de ce programme était d'atteindre 2 000 classes bilingues dans le sud-est asiatique en l'an 2000.

Ce projet a obtenu de bons résultats. Les parents des élèves ont encouragé leurs enfants à suivre les classes bilingues parce qu'ils admettent l'importance des langues étrangères dans la vie quotidienne et qu'ils reconnaissent la maîtrise d'une seconde langue comme un pas vers le succès dans le monde actuel. À la rentrée 1996, les classes bilingues ont atteint le chiffre de 381 classes partagées entre 69 écoles de 17 provinces. Les classes bilingues ouvrant une grande porte pour les jeunes vietnamiens,¹² nous exposerons leurs objectifs dans le chapitre suivant.

Les filières universitaires francophones ont été un grand succès. 27 universités dans la région d'Asie du Sud-Est se partagent 43 filières universitaires qui recrutaient plus de 4 500 étudiants à la rentrée 2000-2001. Au

¹¹ Pham Bích Hà, Le Courrier du Vietnam (Vietnam: Hanoi, 1999) No 1772.

¹² Jean Clevy, "Une relance du français en Asie du Sud-Est. L'exemple du Vietnam." Études de linguistique appliquée (Paris: Didier, 1996) 315.

Vietnam, 597 étudiants ont obtenu une certification francophone en 1998, après avoir présenté leur mémoire de fin d'études en français.

À Hanoi, un Institut de la Francophonie pour l'Informatique¹³ est responsable de la formation de spécialistes (au niveau 3e cycle) dans les systèmes d'information, les systèmes de communication et de logiciel. La première année, pour les étudiants non francophones, une mise à niveau linguistique et scientifique en français est nécessaire. Les étudiants obtiennent un Diplôme d'Études Professionnelles Approfondies¹⁴ et le master vietnamien après deux ans de formation. D'autre part, plusieurs étudiants poursuivent au niveau du doctorat. La filière universitaire francophone est ainsi un moyen, un pont pour que les étudiants entrent dans tous les domaines, mais surtout dans les domaines scientifiques aujourd'hui.

Poursuivant sa mission dans la région Sud-Est, l'AUF a fondé un Institut de la Francophonie¹⁵ pour les maladies tropicales à Vientiane-Laos en février 2000. Au Cambodge, l'Institut de technologie du Cambodge¹⁶ géré par l'AUF, s'est ouvert en 1993 à Phnom-Penh. Cet ITC offre deux diplômes: le diplôme universitaire de technologie et le diplôme d'ingénieur (5 ans post baccalauréat).

¹³ IFI: Institut de la Francophonie pour l'Informatique.

¹⁴ DEPA: Diplôme d'Études Professionnelles Approfondies.

¹⁵ IFMT: Institut de la Francophonie pour les Maladies Tropicales.

¹⁶ ITC: Institut de Technologie du Cambodge.

À la rentrée 2000-2001, 387 étudiants dans la région suivaient le programme technique et 285 le programme d'ingénieur.

Ainsi l'AUF ne cesse d'accroître ses activités dans la région Asie-Pacifique. Plusieurs possibilités, plusieurs programmes intéressants ont attiré un grand nombre d'étudiants de cette région.

3.3.3. Le Sommet de Hanoi en 1997.

Le Sommet de Hanoi en novembre 1997 a marqué une étape importante dans l'histoire de la francophonie au Vietnam et a également ouvert un nouvel épisode dans l'histoire du Vietnam, affirmant sa présence dans le monde francophone. La tenue du Sommet à Hanoi a également donné au Vietnam l'occasion de démontrer sa coopération avec la communauté francophone.

Six grands projets de coopération culturelle ont été proposés au Sommet de Hanoi, dont trois sur la coopération culturelle et la présence francophone au Vietnam.

Ces trois projets étaient l'ouverture au centre de Hanoi d'une librairie vendant des livres français à prix raisonnable; la création d'un musée national d'ethnographie qui représente la culture et l'histoire des cinquante ethnies

du Vietnam; enfin la construction d'une salle de cinéma de 900 places pour la diffusion de films français et francophones.

Trois autres projets étaient préparés pour l'enseignement du français et la formation. Ce fut d'abord l'ouverture d'une école française internationale à Hanoi, ensuite l'élargissement de l'École Semi-publique de Technologie Informatique de Hanoi et enfin la rénovation du lycée Chu Văn An de Hanoi. Il faut noter que le lycée Chu Văn An de Hanoi, le lycée Lê Hồng Phong de Ho Chi Minh ville et le lycée Quốc Học de Huế soient les trois meilleurs lycées du pays pour la formation des bacheliers de classes bilingues.

3.3.4. Les activités variées de la fête de la Francophonie au Vietnam en 2002.

La fête de la Francophonie a été célébrée à Hanoi en 2002. Les jeunes vietnamiens ont eu l'occasion de rencontrer des écrivains connus comme Ahmadou Kourouma, écrivain ivoirien et Jean-Luc Wouters, écrivain belge. Invités par l'Alliance française, ces deux grands écrivains sont venus à Hanoi le 20 mars 2002 pour présenter leurs romans aux lecteurs vietnamiens. Ces rencontres ont créé une liaison amicale solide entre le Vietnam et les pays francophones.

D'autre part, sous la direction du chorégraphe français Philippe Cohen, les danseurs de l'opéra-ballet du Vietnam ont présenté Des danses de moisson à l'occasion de la fête de la Francophonie cette année. Ce spectacle a apporté un grand succès au ballet vietnamien. Une autre écrivaine française, Yasmina Reza et ses trois amis, David Margonstem, Dominique L'Huillier et Stéphane Plumet ont impressionné les spectateurs de Hanoi par un spectacle de théâtre original.

En outre, avec la collaboration de deux professeurs de l'École Supérieure de l'Image d'Angoulême, Gérald Gorridge et Johanna Schipper, l'École Supérieure des Beaux-Arts de Hanoi a organisé une exposition de première sélection des travaux en cours¹⁷ de bande dessinée sur le thème de l'Imagerie vietnamienne et bande dessinée francophone, à l'Alliance française de Hanoi.

En ce qui concerne la musique, au théâtre de la Jeunesse de Hanoi le 18 et 19 avril 2002, avec la coopération de l'Orchestre Philharmonique de Hanoi, Xavier Rist et Jacques Mauger ont donné des concerts symphoniques: l'Ouverture de Guillaume Tell de Rossini, Schéhérazade de Rimsky-Korsakov et le Concerto de trombone de Nino Rota. Jacques Mauger est professeur au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris et à l'Académia Internationale

¹⁷ Par les dessinateurs vietnamiens, sous la direction de Gérald Gorridge et Johanna Schipper.

Superiore di Musica "Laurenzo Perosi" di Biella en Italie. C'était la première fois qu'il visitait le Vietnam pour la fête de la Francophonie.

Pendant la semaine de la Francophonie, les habitants de Hanoi ont eu aussi l'occasion de faire connaissance avec les films étrangers. Les titres Eva, Les Yeux de Laura Mars, Les Hauts de Hurlevent, Rien sur Robert, Histoires Extraordinaires figuraient sur les affiches et les panneaux partout à Hanoi, avec les noms d'acteurs connus comme Catherine Deneuve et Gérard Depardieu.

Parallèlement aux activités culturelles de la fête de la Francophonie, l'Alliance française de Hanoi a organisé aussi des journées d'études. Un séminaire de psychanalyse a eu lieu à Hanoi le 18 avril 2002 entre Frédérique F. Berger,¹⁸ psychanalyste, et Nancy Barwell,¹⁹ médecin psychiatre, psychanalyste et artiste peintre à Paris.

À Hué, au Centre du Vietnam, un festival s'est déroulé du 5 au 15 mai 2002, soutenu par l'Ambassade de France à Hanoi. Pour donner une idée de l'intérêt de la France dans ces projets, nous signalons que le Festival de Hué bénéficie de l'appui de l'Ambassade de France au Vietnam, du Sénat, de l'AFAA, des Régions Poitou-Charentes et Nord-Pas-de-Calais, du ministère français de la

¹⁸ Frédérique F. Berger: membre de l'Association de Psychanalyse Jacques Lacan.

¹⁹ Nancy Barwell: membre de l'École Freudienne de Paris, de l'École de la Cause Freudienne de Paris et l'École des Forums du Champ Lacanien.

Culture et du Secrétariat d'État au tourisme, de la ville de Nantes et de diverses entreprises.

Il y a deux ans, le premier festival (en 2000) de la fête de la Francophonie à Hué comptait seulement la participation d'artistes francophones. Cette année (2002), on note la présence du Japon, de la Corée, et d'autres pays d'ASEAN. La programmation française, dirigée par Jean Blaise, a vivement impressionné les spectateurs de Hué. Jean-Luc Courcoult et la compagnie Royal de Luxe ont surpris le public par la machinerie, les contes et les légendes. Requiem, un spectacle de danse original de Ea Sola a été présenté par les danseurs et les chanteurs vietnamiens. Ce spectacle avait été un des événements chorégraphiques de la programmation du théâtre de la Ville de Paris en 2001.

À travers toutes ces activités de la fête de la Francophonie, nous voyons que le français et la culture francophone se réinsèrent petit à petit dans la vie quotidienne des Vietnamiens, surtout chez les jeunes, une nouvelle génération qui voit dans le français un moyen de s'ouvrir au monde extérieur et à la modernité.

CHAPITRE 4

Le français dans les classes bilingues en primaire et secondaire et dans les filières universitaires

4.1. La réforme de l'éducation au Vietnam.

L'éducation au Vietnam a été réformée depuis 1993. Le nouveau système éducatif est partagé en cinq cycles: 1. l'enseignement pré-scolaire, de 3 ans à 5 ans, se compose de la crèche et de l'école maternelle; 2. l'enseignement général, de 6 à 18 ans, se divise en trois parties: le primaire, le secondaire du premier degré et le secondaire du second degré; 3. l'enseignement secondaire technique et professionnel comprend l'école secondaire technique et l'école professionnnelle; l'enseignement supérieur inclut les formations universitaires de courte durée, de deux à trois ans, après le baccalauréat et de longue durée, de 4 à 6 ans après le baccalauréat; 4. les formations post-universitaires: le "master" (2 ans d'études) et le doctorat (2 à 3 ans après le "master"); 5. enfin l'enseignement continu réservé aux salariés.

Parallèlement à la réforme de l'éducation au Vietnam, l'organisation de l'enseignement des langues étrangères a aussi changé. D'après ce nouveau système, deux programmes d'études se sont organisés: le programme

d'enseignement général de 7 ans (de la 6e du collège à la 12e du lycée) comprend 4 heures de langue vivante par semaine pour la 6e; pour les autres niveaux, 3 heures de langue vivante par semaine; le programme d'enseignement général de 3 ans (de la 10e à la 12e du lycée) comprend la série A¹ et la série B², avec 3 heures de cours par semaine de langue vivante.

En outre, un programme pour les élèves doués existe dans les lycées. Ces élèves vont apprendre de 6 à 12 heures de langue vivante étrangère. Un autre programme, qui favorise la langue française, est l'enseignement intensif du français et des sciences en français. Ce programme prépare les élèves des classes bilingues.

4.2. Objectif de l'enseignement du français dans les écoles primaires et secondaires.

Les langues étrangères (russe, chinois, anglais et français) ont été officiellement introduites dans l'enseignement vietnamien après la réunification du Vietnam en 1975. Le nombre d'étudiants qui apprenaient le russe et le chinois

¹ Sciences naturelles.

² Sciences naturelles-techniques.

a diminué depuis 1980. L'anglais a pris la première position et le français occupe toujours une position modeste.

Le tableau 1 ci-dessous donne le pourcentage des langues vivantes étrangères enseignées par rapport à la population scolaire dans les établissements scolaires du Vietnam. Nous remarquons que les étudiants des cours d'anglais et de français ont augmenté de 1997 à 2000. Le français garde la deuxième position, après l'anglais.

Au niveau primaire, le nombre d'élèves qui étudient les langues vivantes augmente chaque année. Par exemple, pour l'année scolaire 1997-1998, 469 404 élèves ont pris les cours de langue vivante, mais pour l'année 1999-2000, le nombre d'élèves a doublé.

Pourcentage des langues vivantes étrangères enseignées par rapport à la population scolaire dans les établissements scolaires du Vietnam de 1997 à 2000.³

Année Scolaire	Cycles	Population Scolaire	Nombre d'élèves	Élèves qui étudient			
				l'anglais	le français	le russe	le chinois
1997-1998	Primaire	10 431 337	469 404 4.5%	457 606 4.38%	9 041 0.09%		2 757 0.03%
	Collège	5 252 144	3 130 710 59.60%	3 083 610 58.71%	40 597 0.77%	6 318 0.12%	185 0.0%
	Lycée	1 390 206	1 241 822 89.32%	1 156 759 83.20%	63 791 4.59%	21 072 1.5%	200 0.01%
1998-1999	Primaire	10 250 214	799 424 7.80%	786 166 7.66%	10 672 0.10%		2 586 0.02%
	Collège	5 564 888	3 813 103 68.52%	3 764 526 67.64%	45 236 0.81%	2 714 0.05%	627 0.01%
	Lycée	1 657 708	1 522 388 91.83%	1 430 504 86.29%	67 579 4.07%	24 174 1.46%	131 0.01%
1999-2000	Primaire	10 063 025	973 201 9.67%	973 201 9.67%	11 925 0.12%		1 622 0.02%
	Collège	5 768 843	4 261 154 73.86%	4 225 483 73.25%	33 472 0.58%	1 650 0.03%	549 0.01%
	Lycée	1 973 483	1 872 626 94.89%	1 776 833 90.04%	75 095 3.81%	2 0698 1.05%	

Tableau 1.

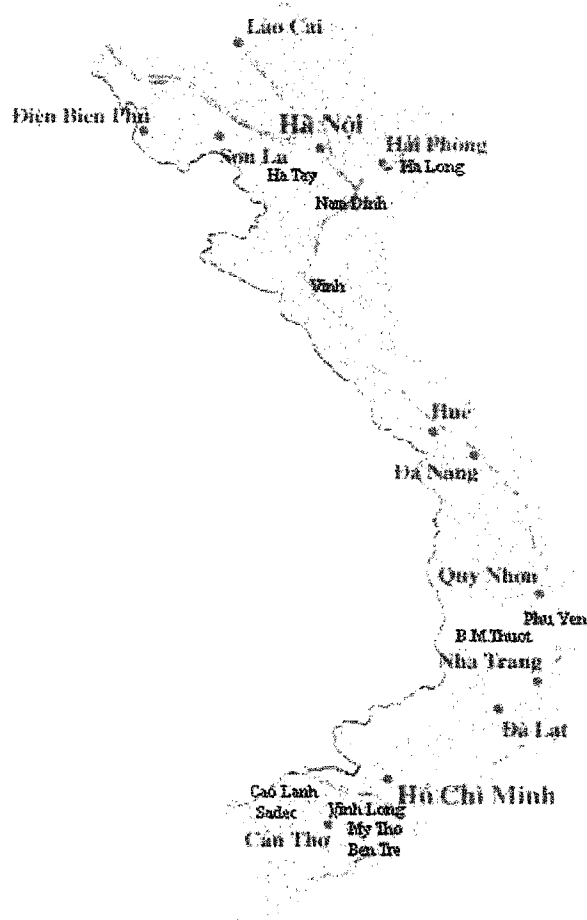
³ D'après les données établies par Trần Trọng Cường. Ministère de l'Éducation et de la Formation du Vietnam, 23 février 2001. AUF Bureau Asie du Sud-Est, 21 juin 2001.

Au niveau du collège, le nombre d'élèves a aussi augmenté chaque année, passant de 3 130 710 en 1997-1998 à 4 261 154 en 1999-2000. En premier lieu, nous constatons la progression de l'étude de l'anglais: de 1997-1998 où la population lycéenne choisit l'anglais à 83,20%, on passe en 1999-2000 à 90,04%. L'enseignement du français dans cette population lycéenne est plutôt stagnant: 4,59% en 1997-1998, 4,07% en 1998-1999, 3,81% en 1999-2000. L'enseignement du russe, poursuivi par les élèves ayant commencé cette langue au début des années 1990, décroît régulièrement. Quant à l'enseignement du chinois on constate qu'en 1999-2000 il a disparu.

L'enseignement du français et en français s'est rapidement développé dans les grandes villes et les provinces. Les classes bilingues ont eu de bons résultats. L'objectif de ces classes est d'abord de maîtriser la langue française à tous les niveaux, de créer une formation en français, de constituer une jeune génération d'étudiants qui entreront dans les filières francophones, d'intensifier et d'appliquer les méthodes d'enseignement du français dans les écoles.

Les classes bilingues ont été établies dans les 18 villes et provinces les plus importantes au Vietnam, de 1992 à 2000. Au début de l'année 1992, l'AUELF n'a ouvert que 6 classes bilingues, mais en 2000, ces classes ont atteint le chiffre élevé de 700.

Les classes bilingues qui se sont ouvertes dans les grandes villes et provinces ont été le premier pas pour appliquer une nouvelle méthode dans l'enseignement du français langue seconde. La carte suivante montre les grandes villes et provinces où les classes bilingues se développent.

Les classes bilingues au Vietnam en 2001⁴

Hanoi	111 classes
Hà Tây	30 classes
Hải Phòng	21 classes
Hạ Long	21 classes
Nam Định	11 classes
Vinh	28 classes
Huế	32 classes
Đà Nẵng	39 classes
Ban Mê Thuột	39 classes
Phú Yên	19 classes
Nha Trang	58 classes
Đà Lạt	25 classes
HCM ville	114 classes
Đồng Tháp	28 classes
Mỹ Tho	22 classes
Bến Tre	16 classes
Vĩnh Long	9 classes
Cần Thơ	56 classes
Total	679 classes

⁴ Serge Cao, "Classes bilingues au Vietnam" AUF (Vietnam: Hanoi, 2001). Reproduction autorisée.

Le tableau 2 ci-dessous indique le nombre de classes et d'étudiants qui suivaient le cours de français du niveau primaire au niveau secondaire pour l'année 1991 à 2000.

Au niveau primaire, pendant l'année 1992-1993, le nombre était très modeste, puisqu'il y avait seulement 112 élèves qui suivaient le cours de français, mais en 1999-2000, ce chiffre avait décuplé. Cette augmentation nous montre le succès de la langue française dans l'enseignement primaire. Au niveau du lycée et du collège, le nombre d'étudiants a doublé de 1991 à 2000.

Tableau récapitulatif de l'enseignement du français dans les établissements

scolaires du Vietnam de 1992 à 1999.⁵

Année	Primaire		Collège		Lycée		Classes bilingues	
	Classes	Élèves	Classes	Élèves	Classes	Élèves	Classes	Élèves
1991-1992			862	29 891	1 098	33 362		
1992-1993	4	112	771	30 106	849	33 250	6	168
1993-1994	16	450	870	37 017	860	35 550	22	616
1994-1995	71	1 990	1 206	46 602	1 230	53 149	116	3 248
1995-1996	144	4 050	1 135.5	42 218	1 177	51 873	245	6 860
1996-1997	223	6 245	1 243	49 290	1 287	59 012	368	10 304
1997-1998	273	9 041	1 105.5	40 597	1 285	63 791	505	14 000
1998-1999	368	10 672	1 177.5	45 236	1 350	67 579	609	17 500
1999-2000	410	11 925	938	33 472	1 501	75 095	691	20 170

Tableau 2.

⁵Serge Cao, AUF.

Nous remarquons que le nombre de classes du français dans le primaire est passé de 0 en 1992 à 410 classes en 2000, suivant une progression ininterrompue.

En ce qui concerne les collèges, ce nombre est passé de 862 classes en 1991 à 938 classes en 2000, avec, à partir de 1994, une forte progression (1,206) qui, toutefois, ne se maintiendra que jusqu'en 1999. Pour l'année 2000, notons une diminution sur les années 1995 à 1999.

Quant aux lycées, le chiffre est en progression continue de 1991 (1 098) à 2000 (1 501). Pour les classes bilingues créées en 1992, la progression est spectaculaire, puisque leur chiffre passe de 6 en 1992 à 691 en 2000.

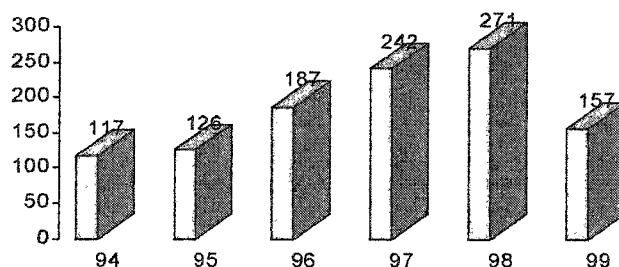
4.2.1. La formation des enseignants pour les classes bilingues.

L'AUF propose aussi une formation pour les professeurs qui enseignent le français comme langue seconde. Cette formation se partage en quatre catégories différentes: la formation initiale, la formation spécifique, la formation continue et la formation des conseillers pédagogiques. Pour la formation initiale, des stages de quinze jours ont lieu sur place pendant les vacances d'été avec la coopération de l'AUF. Une formation spécifique de deux ans s'ouvre aux enseignants de domaines particuliers. La première année, les enseignants vont concentrer leur

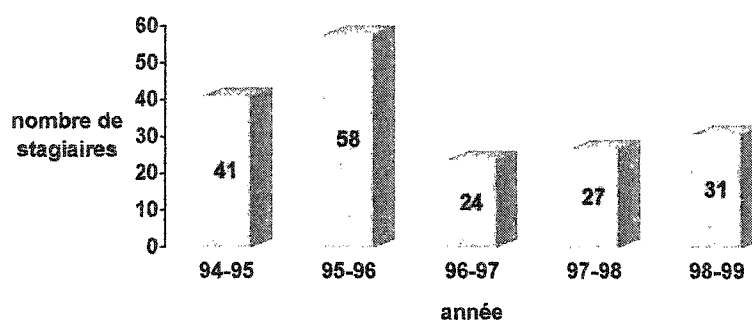
étude sur la linguistique. Le Centre régional de l'ACCT à Ho Chi Minh ville est responsable des cours donnés aux enseignants pour la première année. Pour la deuxième année, les enseignants vont suivre les cours dans des centres francophones belges ou canadiens, ou à Rennes et à Besançon en France. La formation continue se développe pendant les vacances d'été sous la forme de stages pour que les enseignants adoptent les nouvelles techniques pédagogiques. Enfin, pour la formation de conseillers pédagogiques, les enseignants vietnamiens peuvent aller en France parfaire leur expérience auprès de collègues.

Voici quelques chiffres sur les stages et les bourses réservés aux enseignants des classes bilingues de 1994 à 1999. Pour le stage de deux semaines sur place, d'après ce résultat, nous voyons que le nombre des stagiaires a augmenté de 117 en 1994 à 272 en 1998, mais en 1999 le nombre des stagiaires a diminué.⁶

⁶Graphique adapté d'AUF 2000, 10.



Pour le stage long de deux ans pour les enseignants de sciences, les enseignants ont passé 10 mois au CREFAP⁷ et 6-9 mois en France. Voici le résultat des stages de 1994 à 1999:⁸



D'après ce résultat, nous remarquons que pour les deux premières années de 1994 à 1996, les stagiaires ont augmenté de 41 à 58, puis ce chiffre a diminué à 24 pour la troisième année, pour remonter sensiblement ensuite. À travers ces chiffres, nous voyons que le nombre de stagiaires est très limité (181 stagiaires de

⁷ CREFAP: Centre Régional pour l'Enseignement du Français pour Asie-Pacifique.

⁸ AUF 10.

1994 à 1999) par rapport au nombre d'enseignants du pays. Comme les frais pour envoyer les stagiaires à l'étranger sont importants, nous constatons qu'il faut organiser des séminaires sur place pour que tous les enseignants puissent participer et améliorer leurs compétences.

4.2.2. Les manuels.

Les images, les jeux jouent un rôle important pour le développement de la compétence linguistique. À travers les images, les enfants sont capables de retenir les premiers mots. Pour cette raison, les manuels de français langue seconde sont différents de ceux de la langue maternelle. Un des auteurs qui a rédigé les manuels pour le français langue seconde au Vietnam émet l'opinion suivante:

Le manuel proposé au Vietnam se compose en fait de deux livres, articulés sur la même progression, avec des principes communs, mais deux livres complémentaires. Le premier peut être qualifié de manuel universel. Il contient une formation de base à la communication orale et écrite et aux notions de langue en français. Il permet aussi une ouverture sur la francophonie et a vocation à être utilisé dans tous les pays. Le second volet est spécifiquement adapté au pays auquel il est destiné: nous proposons ainsi une méthode à géométrie variable!⁹

⁹ François Ploquin, "Entretien avec des auteurs de manuels." *Diagonales* (No 43, août 1997) 20.

Rédiger un manuel pour langue seconde est un travail très intéressant.

D'abord, il faut savoir quel public et quel pays vont utiliser ce manuel. Ensuite, il faut connaître la culture du pays pour combiner celle de la France et du monde entier. Enfin, il faut avoir une image très complète pour que les étudiants étrangers aient un concept du pays dont ils apprennent la langue.

Pour le cursus A (de la 1^{re} primaire à la 12^e secondaire), Petite Grenouille est le livre utilisé pour les élèves de 1^{re}, 2^e et 3^e. Ici et Ailleurs et Ici au Vietnam s'utilisent pour les élèves de 4^e et 5^e. Au niveau secondaire 1^{er} cycle, les étudiants apprennent non seulement le français comme seconde langue mais ils apprennent aussi les maths, la biologie, les sciences de la vie et de la terre et la physique en français. Les documents en français et d'Ici et Ailleurs sont destinés aux étudiants de 6^e. Pour les maths des classes de 6^e, 7^e, 8^e et 9^e, les étudiants utilisent Triangle. Pour la biologie des classes de 7^e, 8^e et 9^e, on utilise les dossiers thématiques.

Pour le cursus B (de la 6^e à la 12^e), au niveau secondaire 1^{er} cycle, Tiếng Pháp (Langue française) et documents complémentaires s'utilisent pour le français. Pour les maths, les étudiants de 7^e utilisent les manuels de maths des 6^e et 7^e traduits en français et les dossiers thématiques pour les étudiants des 8^e

et 9e. Pour la biologie et la physique, les étudiants prennent les manuels traduits, les dossiers thématiques et les documents complémentaires.

Pour le niveau secondaire 2e cycle au cursus B, Tiếng Pháp et documents complémentaires et les dossiers thématiques s'utilisent pour le français, les maths, la biologie et la physique.

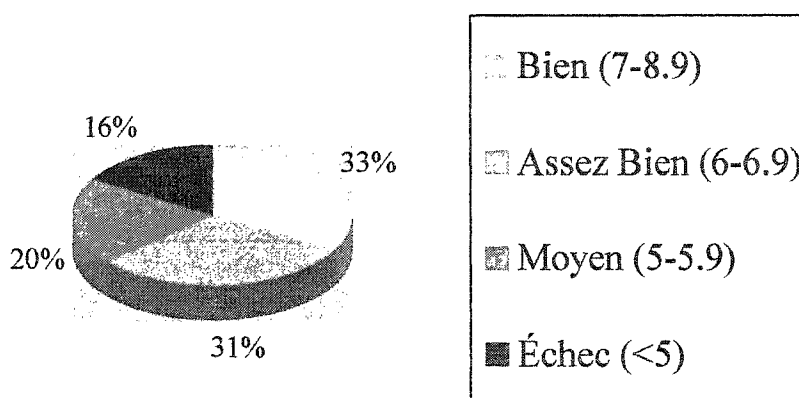
4.2.3. Évaluation.

Pour les élèves du primaire qui veulent entrer dans les classes bilingues au cursus A du collège, il faut avoir une moyenne de 6 sur 10 en français et dans les matières scientifiques en français. Les notes supérieures à 6 sur 10 donnent des points supplémentaires pour le concours vietnamien d'entrée en 10e.

Les étudiants doivent passer les examens de fin de cycle, à la fin de la 9e et de la 12e. Les étudiants qui passent l'examen du français et en français à la fin de ces cycles vont obtenir un certificat bilingue. Ce certificat est un "passeport" pour les étudiants qui veulent continuer leurs études supérieures au sein de la communauté francophone.

Pour l'année scolaire 1999-2000, 91 étudiants de classes bilingues francophones des lycées Marie-Curie, Lê Hồng Phong à Ho Chi Minh ville et du lycée Chu Văn An à Hanoi ont passé et réussi l'examen vietnamien et l'examen

francophone de fin d'études secondaires générales. Parmi 91 étudiants qui ont participé aux examens, 76 étudiants ont réussi l'examen francophone soit 84 % avec 30 mention Bien, 28 mention Assez Bien, 18 Moyen et il y eut 15 échecs. À travers ce résultat, nous pouvons dire que plus de la moitié des étudiants ont réussi les examens de français. C'était le premier résultat de classes bilingues, et on espère que le nombre de candidats va augmenter chaque année.¹⁰



Pour la première fois, en juin 2002, les étudiants du cursus A ont passé le BEPC ou le diplôme équivalent, tandis que les étudiants du secondaire vont passer le premier baccalauréat francophone en juin 2004.

¹⁰Cao, Passim.

4.3. Les filières universitaires francophones.

La filière universitaire francophone est un programme d'enseignement supérieur développé au sein des universités nationales. L'objectif de ce programme est d'assurer une formation scientifique supérieure aux niveaux 2e et 3e cycle.

Pour encourager les étudiants à la recherche, l'AUF a proposé quatre réseaux pour les années 2000-2001, dans tous les pays francophones, favorisant les échanges entre les équipes de recherche, sur des sujets comme: "Étude du français en francophonie," "Sociolinguistique et dynamique des langues," "Lexicologie, terminologie et traduction" et "Ingénierie de la langue."

D'après le rapport de l'AUF en 2000, dans la région d'Asie du Sud-Est, 10 pôles universitaires régionaux composés de 43 filières universitaires dans 27 universités d'Asie du Sud-Est ont été appuyés par l'AUF. À la rentrée 2000-2001, plus de 4 500 étudiants étaient inscrits dans ces systèmes. Les filières francophones se divisent en: Droit, Santé, Agroalimentaire et Biotechnologie, Informatique et Nouvelles technologies, Géographie et Tourisme, Génie civil et urbain, Environnement, Sciences de gestion et Chimie industrielle.¹¹

¹¹ Cao, Passim.

Actuellement, plus de 500 enseignants vietnamiens, laotiens et cambodgiens donnent des cours de français et des cours scientifiques en français pour les 60 formations des filières francophones.

Ainsi à la rentrée 2000-2001, l'AUF a distribué 52 bourses dont 36 bourses d'un an de l'Agence, 2 bourses Eiffel du MAE¹² français, 2 bourses de 2 ans de l'Asian Institute of Technology (AIT) de Bangkok, 2 bourses d'un an de l'Ambassade de France, 10 bourses partielles de l'Agence (3 mois) complétées par des ressources personnelles. Les bénéficiaires étaient les meilleurs étudiants qui poursuivaient des études de 3e cycle francophone à l'étranger dont 2 en Thaïlande, 3 en Belgique et 47 en France.

4.3.1. Les institutions de formation.

Après avoir obtenu la certification francophone, les étudiants vietnamiens des filières francophones ont plusieurs choix.

a. Centre de Formation d'Interprètes et de Traducteurs.¹³

Pour les étudiants qui veulent devenir interprètes ou traducteurs professionnels, chaque année au mois de juin, le Centre de Formation

¹² MAE: Ministère des Affaires Étrangères.

¹³ CFIT: Centre de Formation d'Interprètes et de Traducteurs.

d'Interprètes et de Traducteurs à Hanoi accepte les demandes des étudiants diplômés de l'université. Les étudiants doivent passer un concours d'entrée.

Le programme de CFIT dure 2 ans. Les étudiants doivent suivre des cours généraux, des cours spécifiques, assister à des colloques et à un cours d'informatique. De plus, ils doivent réaliser un travail individuel qui exige de lire les ouvrages en français, et de suivre régulièrement les actualités. Après avoir terminé le programme de CFIT, les étudiants obtiennent le Diplôme d'Études Supérieures de Traduction (DEST) ou le Diplôme d'Études Supérieures d'Interprète de Conférence (DESIC). Les sessions de formation continue sont validées par un certificat d'aptitude à l'interprétation.

Le CFIT a été créé à Hanoi en 1995 avec la collaboration de l'Institut des Relations Internationales et de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de l'Université de Paris III (ESIT). Le CFIT offre deux filières: interprétation et traduction. Les étudiants qui obtiennent les diplômes du CFIT peuvent trouver un travail auprès des entreprises, des administrations vietnamiennes ou des organisations internationales. Une antenne du CFIT s'est ouverte à Ho Chi Minh ville en 1998.

b. L'université de Đà Nẵng.

Đà Nẵng se situe au Centre du Vietnam, à 764 km au Sud de Hanoi et à 964 km au Nord de Ho Chi Minh ville. C'est une ville côtière de 679 000 habitants. Son activité principale est l'exportation des produits de la mer. Đà Nẵng était autrefois une concession française qui s'appelait Tourane depuis l'arrivée des Français et des Portugais au XVIIIe siècle. Les Français la considéraient comme l'une des villes les plus importantes de l'Indochine. Ensuite, dans les années 60 les Américains ont choisi Đà Nẵng comme le premier lieu pour le débarquement de l'armée au Sud Vietnam.

Aujourd'hui, Đà Nẵng est devenu un des centres culturels importants du pays. La technologie du pétrole et la gestion des entreprises y sont les deux filières universitaires soutenues par l'AUF. Les étudiants de ces deux filières, à la fin de leurs études, doivent présenter leur mémoire en français. Ensuite, ils continuent leurs études de 3e cycle ou font des stages à l'étranger.

c. La formation d'ingénieurs d'excellence au Vietnam.

Un protocole pour la formation d'ingénieurs d'excellence au Vietnam a été signé à Hanoi le 12 novembre 1997 entre le Vietnam et la France, résultat de la coopération entre le Vietnam et la France dans le domaine de l'éducation et de la

formation. L'objectif de ce programme est de former des ingénieurs de haut niveau scientifique et technique, des cadres supérieurs, des créateurs et des chefs d'entreprise pour répondre aux besoins du pays. À la fin de cette formation, les étudiants obtiendront un diplôme national d'ingénieur polyvalent.

Cette formation est réservée aux étudiants les plus brillants ayant déjà suivi deux années d'enseignement supérieur scientifique et qui ont obtenu une solide formation de base, surtout en mathématiques, en physique et en chimie. À partir de la troisième année, les étudiants choisissent un sujet spécifique pour la recherche. En outre, les étudiants doivent maîtriser deux langues étrangères (anglais, français). En cinquième année, les étudiants suivent certains cours scientifiques en langues étrangères.

Pour être admis dans ce programme, les étudiants doivent passer un concours en deux étapes. D'abord, selon les notes obtenues aux concours d'entrée aux universités, les étudiants sélectionnés au premier cycle (deux ans d'études après le baccalauréat) doivent obtenir une note très élevée pendant les deux premières années à l'université. Ensuite, les meilleurs étudiants seront admis dans le programme de troisième année.

Les élèves formés dans les classes bilingues du primaire et du secondaire sont favorisés par rapport aux autres parce qu'ils détiennent la compétence en langue étrangère exigée pour cette formation de l'élite scientifique et technique.

Les quatre établissements responsables de cette formation sont: l'Institut polytechnique de Hanoi, l'École supérieure de génie civil de Hanoi, l'Université technique de Ho Chi Minh ville et l'École technique de Đà Nẵng. Le gouvernement français procure l'assistance pédagogique, la documentation scientifique et accueille les stagiaires qui partent en France avec les programmes d'échanges d'étudiants, de professeurs et de chercheurs.

4.4. Les nouveaux élèves de français.

Ainsi la langue française se développe aujourd'hui de nouveau au Vietnam bénéficiant d'un encadrement bien différent, avec programmes, formations, bourses et stages de plus en plus intéressants pour les étudiants qui apprennent la langue française. Les étudiants des filières bilingues sont avantagés, car ils ont plus de choix après avoir terminé leurs études secondaires. Grâce à l'aide de l'AUF et de l'Ambassade de France au Vietnam, les enseignants ont l'occasion d'améliorer leurs compétences en faisant des stages en France et en rencontrant les conseillers pédagogiques français et étrangers pour échanger les

expériences. Les jeunes Vietnamiens ont un esprit ouvert; ils veulent toujours apprendre les nouvelles techniques pour répondre aux besoins du progrès scientifique et technique dans le monde entier. Les médias comme la chaîne TV5 contribuent aussi à renforcer la pénétration de la langue française dans le quotidien du peuple vietnamien. Les émissions en français aident les étudiants à apprendre le français chez eux. Bien que le français soit encore en deuxième position dans l'enseignement des langues étrangères du Vietnam, à travers les rapports, les statistiques, nous remarquons que le nombre d'étudiants qui persèverent en français augmente tous les ans.

Les Vietnamiens qui apprennent le français en classes bilingues ou qui suivent les filières universitaires francophones ont plus de chances de partir dans les pays francophones poursuivre leurs études supérieures que ceux qui suivent les filières régulières uniquement en vietnamien. En outre, avec les notes obtenues aux examens de français et d'autres disciplines en français à la fin du cycle, les étudiants vont obtenir des points supplémentaires aux examens nationaux à la fin de la 9e et de la 12e et recevoir le certificat francophone à valeur nationale et internationale au sein des pays francophones.

C'est depuis la réunification du Vietnam en 1975 que le programme bilingue a été appliqué dans le système éducatif du Vietnam grâce au soutien de

l'AUF. Nous pensons qu'à l'avenir le gouvernement vietnamien va suivre le modèle de ce programme bilingue français et vietnamien pour l'appliquer aux autres langues.

CHAPITRE 5

La différence de formation entre ceux qui apprenaient le français avant la réunification du Vietnam et ceux d'aujourd'hui

5.1. Motivation des Vietnamiens apprenant le français pendant la période coloniale.

Au début de notre ère, en Afrique, en Egypte et en Europe de l'Ouest, les Romains dominaient et contrôlaient aussi leurs colonies par l'utilisation du latin comme outil administratif. Ceci est valable pour le français qui fut introduit au Vietnam au XIXe siècle. Comme nous l'avons déjà exposé aux chapitres 1 et 2, les missions catholiques se sont implantées au Vietnam dès 1615. Le roi Gia Long donna aux catholiques certains droits pour la propagation de la religion chrétienne. Mais pendant la période de 1820 à 1840, l'empereur Minh Mang décida de refouler et de persécuter les catholiques.

En 1858, lorsque Saigon fut occupé par les Français et les Espagnols, les catholiques français ont repris leur place en Indochine. En parcourant les ouvrages d'auteurs ayant vécu sous le régime colonial, on constate que le français était imposé dans les écoles publiques. Comme l'écrit Trịnh Văn Minh:

Déjà dès le premier cours (destiné aux enfants à l'âge de 6 ans), le français occupait 23 h 30 par semaine, alors que le 'quốc ngữ' n'était enseigné qu'en 3 h 45. Les caractères du chinois classique n'occupaient que 30 minutes. Cette répartition de l'enseignement des langues montre la prédominance du français dès les premiers cours du primaire.¹

Pour ces intellectuels, les Français voulaient remplacer leur langue maternelle par le français pour assurer leur contrôle et leur domination. Ce projet a provoqué une révolte des jeunes vietnamiens attachés à leurs coutumes et traditions dans les premières années du XXe siècle. Les Français ont alors décidé d'ouvrir des écoles pour enseigner le français et former des interprètes. C'est donc surtout par obligation, sous le régime colonial, que les intellectuels apprenaient la langue et la culture françaises, en premier lieu pour servir le régime français, ensuite pour accroître leur connaissance des pays occidentaux. Certains étaient envoyés en France pour poursuivre leurs études supérieures; quand ils revenaient au pays, ils travaillaient pour les Français.

Alors pendant la première moitié du XXe siècle, la culture française a bouleversé celle du Vietnam. L'ancienne culture a cédé le pas à la nouvelle. Le nombre d'étudiants qui se sont inscrits dans les écoles françaises a augmenté. Même dans les écoles franco-vietnamiennes, le français occupait une place

¹ Trinh Van Minh, Statut de l'enseignement 118.

importante. Avec la présence des Français au Vietnam, la culture des Vietnamiens s'est ainsi "européanisée," de gré mais plus souvent de force. De 1910 à 1945, on trouve des œuvres en français écrites par des auteurs vietnamiens: Mes heures perdues,² premier recueil de poèmes de Nguyễn Văn Xiêm, Contes et légendes du pays d'Annam³ de Lê Văn Phát, Huế éternelle⁴ et Fleur de jade⁵ de Phạm Văn Ký décrivent la nostalgie, les conflits culturels, les drames et les malheurs qui déchiraient les âmes vietnamiennes sous le régime colonial. La confrontation entre l'ancien et le nouveau, sous le régime colonial, devint le thème principal dans les romans vietnamiens à cette époque.

Nguyễn Tiến Lãng a exprimé clairement dans Indochine la douce ses sentiments envers son pays déchiré par deux cultures.

Puisse-je garder longtemps cette illusion juvénile qu'au fronton d'une œuvre que je saurai mener à sa réalisation avec l'aide du Ciel, de la Terre natale et des Morts, je pourrai inscrire tels mots analogues à ceux qu'on peut lire sur une des portes de la ville de Sienne: 'Étranger, Sienne t'ouvre son coeur.'⁶

Les écrivains, dans les années 30-40, écrivaient des romans en français non seulement pour exprimer leurs sentiments envers le régime, leur pays natal, mais

² Nguyễn Văn Xiêm, Mes heures perdues (Saigon: Union, 1913).

³ Lê Văn Phát, Contes et légendes du pays d'Annam (Saigon: Union, 1925).

⁴ Phạm Văn Ký, Huế éternelle (Paris: la Nouvelle Revue Indochinoise, 1938).

⁵ Phạm Văn Ký, Fleur de Jade (Paris: Livre Moderne, 1943).

⁶ Nguyễn Tiến Lãng, Indochine la douce (Hanoi: Nam Ký, 1935) 55.

ils voulaient aussi faire connaître la littérature et la culture vietnamiennes aux lecteurs occidentaux. Citons Phạm Quỳnh, Nguyễn Khắc Viện, Dương Đình Khuê, Lê Thành Khôi, Nguyễn Văn Vĩnh, Phạm Văn Ký, Nguyễn Ngọc, Nguyễn Thế Anh qui contribuèrent à diffuser la pensée vietnamienne auprès de lecteurs européens.⁷ Ainsi Phạm Văn Ký, dans Frères de sang, présente la confrontation entre les deux cultures dans les personnages de deux frères et deux sœurs, l'un se résignant, l'autre se révoltant.⁸ Rejeter la tradition, suivre la culture occidentale ou concilier les deux cultures a été le grand thème de la littérature vietnamienne de cette époque.

Pierre Đỗ Đình dans Le Grand Tranquille, publié en 1937, décrivait ainsi sa situation et son attitude, celle d'autres Vietnamiens aussi, devant la nouvelle culture:

Poème de l'Annamite converti au christianisme, qui a gardé la nostalgie de toutes ces choses qu'il a quittées, mais s'apaise en songeant à la survivance de toutes les valeurs de la tradition ancestrale dans un ordre supérieur.⁹

⁷ Phạm Đan Bình, Écrivains vietnamiens de langue française (Paris: Cahier d'études vietnamiennes, No 11, 1994-1995) 12.

⁸ Phạm Văn Ký, Frères de sang (Paris: Éditions du Seuil, 1947).

⁹ Cité par Phạm Đan Bình, Écrivains vietnamiens 12.

Il y eut aussi des récits autobiographiques racontant les conflits sociaux, les confusions et les émotions. Souvenirs d'un étudiant de Nguyễn Văn Nho publié en 1920 raconte l'expérience vécue dans les écoles françaises.¹⁰

Phạm Duy Khiêm, dans La place d'un homme, a raconté, quant à lui, son engagement dans l'armée française entre 1930 et 1940.¹¹

La langue française de cette époque devint pour les Vietnamiens instruits une langue de civilisation et de culture modernes, faisant contrepoids à la tradition des caractères chinois et du vietnamien romanisé. Les Vietnamiens qui avaient la nationalité française étaient peu nombreux à cette époque. Les familles riches et aisées avaient accès à l'instruction française et les familles indigènes servant l'administration française pouvaient espérer au moins envoyer leurs enfants jusqu'au certificat d'études. L'instruction française permettait ainsi à la population indigène d'acquérir un certain prestige social et du pouvoir, mais il était entendu que ce pouvoir restait au service de l'administration coloniale. Ainsi non seulement les familles bourgeoises envoyaient leurs enfants dans les écoles françaises mais les petites et les moyennes classes voyaient aussi dans le

¹⁰ Nguyễn Văn Nho, Souvenirs d'un étudiant (Hanoi: La Revue Indochinoise, 1920).

¹¹ Phạm Duy Khiêm, La place d'un homme (Paris: Plon, 1958).

système franco-vietnamien une ouverture pour leurs enfants aux études supérieures, ainsi qu'un moyen de promotion sociale.

En effet, il existait aussi une très forte dualité culturelle, les jeunes vietnamiens s'opposant à la francisation de la culture, et notamment à la diffusion du français en lieu et place de la langue maternelle. Pour des raisons déjà évoquées au chapitre I, les réactions à la colonisation furent violentes, l'attachement à la culture traditionnelle étant profond.

Pourtant, on doit reconnaître que des auteurs de talent ont écrit en français, ont adopté le français comme véhicule de leur pensée et de façon plutôt brillante. Il nous semble que cette affinité des intellectuels vietnamiens avec la langue française résulte du fait que la langue vietnamienne est d'une aussi grande finesse au point de vue de la construction et d'une aussi grande richesse sur le plan du vocabulaire. Même des écrivains du groupe littéraire indépendant Tự Lực Văn Đoàn¹² reflètent la scolarisation française, montrent dans leurs œuvres des idées inspirées des écrivains français comme Musset, Lamartine, Daudet, Victor Hugo, Rimbaud, Claudel... Parmi ces écrivains vietnamiens, Khái Hưng avait étudié au lycée français Albert Sarraut à Hanoi et Nhất Linh avait fait des études scientifiques en France. Nhất Linh était le chef du groupe Tự Lực Văn

¹² Groupe littéraire indépendant, actif de 1933 à 1945. Ces écrivains écrivaient en vietnamien.

Đoàn et Khải Hưng en était un des principaux membres. Les lecteurs trouvent dans ces œuvres un pur romantisme vietnamien mais des influences très précises aussi d'œuvres françaises: par exemple dans Anh Phái Sống de Khải Hưng,¹³ une jeune femme se laisse couler dans les flots comme dans Pierre et Camille de Musset. Khải Hưng a réussi à esquisser un portrait de la noblesse de tradition vietnamienne en s'inspirant largement des écrivains français du XIXe siècle.

C'est ce qui explique qu'après la partition du Vietnam en 1954, le français continua à s'enseigner au Vietnam pour des raisons de prestige essentiellement. Au Sud Vietnam, le français s'enseignait toujours comme première langue dans les écoles privées et catholiques mais dans les écoles publiques le français s'enseignait comme langue étrangère.

5.2. La langue française au Vietnam depuis la réunification du pays en 1975.

La langue vietnamienne fut déclarée la langue officielle en 1954, après les accords de Genève. La réunification du pays ayant eu lieu en 1975, les Français sont revenus au Vietnam après vingt ans d'absence. Cependant au début de la réunification, le français n'occupait que la quatrième position des langues étrangères enseignées dans les écoles secondaires, après le chinois, le russe et

¹³ Khải Hưng, Anh Phái Sống (Vietnam: Hanoi, 1937).

l'anglais. Dans les années 90, grâce à l'intervention des ONG¹⁴ et à la coopération médicale entre la France et le Vietnam, on a pu réorganiser l'enseignement du français au Vietnam dans le but d'améliorer la communication et les échanges avec l'extérieur.

Aujourd'hui le français est le medium des communications et de la formation dans les nouvelles technologies. Comme nous l'avons vu au chapitre 3, dès 1985, par sa politique du "Renouveau," le gouvernement vietnamien s'est ouvert aux étrangers sur le plan commercial, et, en premier lieu, à la France. Les relations internationales ne pouvaient qu'incliner à un rapprochement avec la Francophonie, compte tenu de la longue habitude que les Vietnamiens avaient eue de la cohabitation avec les Français.

Lors de la réunification du pays en 1975, nombre d'intellectuels sont partis à l'étranger. Si bien qu'en France, la communauté vietnamienne s'est beaucoup développée. Les activités des Vietnamiens à l'étranger se multiplient aujourd'hui. Les jeunes écrivains vietnamiens en France expriment leur nostalgie, leur sentiment envers le pays et racontent les destins des exilés.

L'embarcadère des femmes sans mari de Duong Hương décrit la lutte féroce des

¹⁴ ONG: Organisations non gouvernementales.

femmes contre la guerre.¹⁵ Retour à la jungle de Nhât Tuân raconte l'histoire d'un vieillard et de quatre jeunes qui sont revenus dans la jungle pour faire le tracé d'une route du Nord au Sud Vietnam.¹⁶

Mais au Vietnam même, actuellement, l'heure n'est pas à la nostalgie ni au lyrisme. Comme nous l'avons dit au chapitre 4, l'apprentissage des langues étrangères est devenue une des matières obligatoires dans les écoles publiques aussi bien que privées. La population semble conquise à ce principe. Comprenant l'importance économique des langues étrangères, les parents encouragent leurs enfants à apprendre soit l'anglais, soit le français, dès l'âge de six ans. Revenue au Vietnam en cette année 2002, j'ai eu l'occasion de visiter les centres de langues étrangères à Ho Chi Minh ville, dont la plupart des salles de classes sont équipées de matériel de télévision et de rétroprojecteur pour faciliter l'apprentissage.

Nous sommes loin des méthodes d'enseignement de l'époque coloniale ! L'IDECAP de Ho Chi Minh ville a une bibliothèque importante de livres mais aussi de magazines en français pour informer les lecteurs des nouvelles technologies, de l'actualité dans le monde entier; la présence de ces magazines

¹⁵ Dương Hương, L'embarcadere des femmes sans mari (Paris: Éditions de l'Aube, 1993).

¹⁶ Nhât Tuân, Retour à la jungle (Paris: Éditions Philippe Picquier, 1988).

dans la bibliothèque du Centre est significative d'un changement de perspective: l'ouverture sur le monde contemporain, l'intérêt sur les questions sociales et le développement technique et scientifique. De plus, les étudiants vietnamiens ont l'occasion d'y rencontrer de jeunes Français pour échanger leurs opinions. Un responsable à l'IDECAF dit que les activités francophones sont souvent organisées au centre pour que les Vietnamiens se familiarisent avec la vie française contemporaine. Mais bien sûr, l'IDECAF invite aussi souvent des professeurs et des écrivains français à venir présenter les universités et les grandes œuvres françaises. Plus de mille étudiants fréquentent l'IDECAF chaque année.

J'ai aussi eu l'occasion de parler avec de jeunes vietnamiens à Ho Chi Minh ville pendant l'été 2002 pour savoir pour quelle raison ils choisissaient le français. La plupart ont déclaré que, le Vietnam s'ouvrant aux entreprises françaises qui s'y installent, ils avaient besoin de connaître le français pour y travailler. Ajoutons que le gouvernement français accorde tous les ans des bourses aux étudiants vietnamiens. La motivation principale de ces étudiants est le développement de la science, de la technologie et des médias.

D'ailleurs, le français s'intègre dans l'enseignement vietnamien. Les classes bilingues sont officiellement installées dans les écoles publiques et

privées. Nous en avons déjà discuté au chapitre 4 où nous avons décrit le système des filières universitaires.

Certes quand on travaille dans les nouvelles entreprises étrangères, connaître la langue et les coutumes du pays permet un meilleur contact. Mais la raison pour laquelle le gouvernement vietnamien incite la jeunesse vietnamienne à poursuivre des études universitaires dans le domaine technologique et scientifique est avant tout qu'il reconnaît le besoin de former une élite scientifique dans le pays. Les langues étrangères remplissent un rôle crucial dans le cadre de l'échange des technologies, où le Vietnam a beaucoup à gagner.

Dans le chapitre 3, nous avons bien noté combien l'AUF joue un rôle primordial pour l'ouverture du Vietnam sur les cinq continents, pour son appropriation des technologies nouvelles et notamment de l'information, et tout ce que nécessite l'intégration progressive du pays à une économie mondialisée. Aujourd'hui, ceux qui apprennent le français au Vietnam songent à toutes ces raisons, lorsque l'intelligence et la vivacité d'esprit reconnues aux Vietnamiens les poussent à faire ce choix: sciences et nouvelles techniques.

Si jadis le français a été introduit dans l'enseignement seulement pour former des petits cadres, des employés et des interprètes pour le gouvernement français, aujourd'hui le français est devenu un atout, un instrument de

promotion internationale pour les Vietnamiens. Le français compte parmi les langues principales du monde d'aujourd'hui. Ceux qui apprennent l'anglais et le français trouvent devant eux la porte ouverte sur le monde entier. Ils contribuent aussi à augmenter la participation du Vietnam à la recherche scientifique et au progrès technologique.

Le français occupe donc de nouveau une place importante dans la vie politique, économique et culturelle au Vietnam mais c'est un français bien différent de celui qui se donnait pour universel pendant la période coloniale. L'ouverture de l'Alliance française à Hanoi en 1991 et la coopération avec les pays francophones ont grandement élargi la conception que nous avons de la langue française. Aujourd'hui, le français n'est plus associé seulement à la France, il ouvre à de nombreux autres pays. Il est la clé de la coopération avec un ensemble nouveau, né depuis les années 70: la francophonie.

CONCLUSION

Pendant des siècles, les caractères du chinois ont été le seul système d'écriture du vietnamien. Au XVII^e siècle, avec l'avènement de "quốc ngữ," le pays a été doté d'une écriture indépendante. Cette écriture était un système de transcription phonétique de la langue vietnamienne, grâce aux lettres de l'alphabet latin. L'arrivée des Français au Vietnam au début du XIX^e siècle a bouleversé les caractères du chinois dans l'enseignement. Ces caractères disparurent presque du programme. Le "quốc ngữ" a continué à s'enseigner dans les écoles franco-vietnamiennes, mais à petite dose. Le français devint la langue de culture dans l'enseignement sous le régime colonial, notamment après l'arrivée en Indochine d'Albert Sarraut en 1917. Après tant d'années le français joue toujours un rôle important dans l'enseignement au Vietnam et il se développe sans cesse depuis la réunification du pays en 1975.

Les résultats des classes bilingues dépassent les prévisions souhaitées et, bien que les cadres administratifs soient poussés à apprendre l'anglais, l'attachement du peuple vietnamien à la culture française et au français reste vivant. Les sentiments amicaux demeurent et favorisent un rapprochement franco-vietnamien. Récemment, dans sa lettre envoyée le 18 novembre 2002 à

Hanoi, Monsieur Serge Cao, le chef de projet de BAP-AUF annonçait qu'une publication bilingue et mensuelle va dorénavant informer les parents et les élèves des actualités du programme et des commissions pédagogiques. Cette lettre sera non seulement un lien entre les parents, les élèves et les responsables du projet de BAP-AUF mais aussi un moyen d'accroître les relations entre les Français et les Vietnamiens.

En outre, le Président de l'Assemblée Nationale vietnamienne a signé une réforme de l'éducation générale le 9 décembre 2000 à Hanoi. Le but de cette réforme est de mettre sur pied un programme dont les contenus répondront aux besoins du développement du pays et du rapprochement avec les pays dans le monde entier.

Le français semble s'imposer fortement comme langue de communication et de contacts dans les secteurs médicaux et juridiques. La coopération médicale franco-vietnamienne est un des domaines principaux dans la relation avec les pays francophones. Les jeunes qui fréquentent l'IDECAP ont souvent pour objectif d'aller en France effectuer des stages dans le domaine médical ou bio-médical. Nous pensons que, dans dix ans, une partie de l'élite dirigeante (administration publique, entreprises privées et commerce) sera composée des

jeunes ayant choisi de poursuivre leurs études universitaires dans la filière francophone.

Le développement de la langue française dans l'éducation vietnamienne est donc indispensable pour former une jeune génération qui est prête à assimiler les nouvelles technologies. Bien que l'anglais soit la première langue étrangère dans l'enseignement, le français petit à petit gagne chez les jeunes, notamment pour les débouchés économiques qu'il peut apporter. En outre, la culture française est familière aux Vietnamiens car elle a été introduite dans la société vietnamienne depuis plusieurs siècles. L'art vietnamien est occidentalisé.¹ L'AUF joue aussi un rôle important dans l'expansion de la langue française dans les pays francophones.

Ayant été choisi comme hôte du Sommet des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage en 1997, le Vietnam a renoué avec les pays francophones. Le Sommet de Hanoi en 1997 a marqué un point historique sur la terre d'Asie, en particulier dans l'histoire du Vietnam. Dans l'avenir, la langue française va devenir une langue nécessaire pour les échanges culturels entre le Vietnam et les pays francophones.

¹ Victor Tardieu, peintre français, créateur de l'école des Beaux Arts, a formé les peintres, les sculpteurs vietnamiens à créer l'art vietnamien intégrant les règles de la perspective occidentale à l'harmonie des couleurs traditionnelles et à la grâce de l'orient.

Nous empruntons les opinions de six Vietnamiens interviewés en Californie en 2002. Tous les six sont d'accord pour dire que l'enseignement d'une langue étrangère doit être le plus exempt possible de déterminations politiques ou idéologiques. Par exemple le choix des traductions du vietnamien en français ne devrait pas se limiter aux traités en accord avec la ligne du parti. Cette tendance qu'on a pu craindre a été renversée depuis dix ans. Mais le gouvernement vietnamien a encore beaucoup à faire pour encourager les jeunes à se mettre en contact avec une culture étrangère, surtout la culture française. Les frais scolaires sont encore trop élevés, les étudiants doivent payer très cher leurs études et le nombre d'étudiants qui suivent les cours de langue étrangère est encore bien limité. Il y a place pour une intervention plus dynamique du gouvernement vietnamien dans ce domaine de l'éducation.

Les échanges entre le Vietnam et la France augmentent sans cesse aujourd'hui dans les domaines politiques, économiques et culturels. Pendant les dernières années le gouvernement a envoyé les jeunes docteurs vietnamiens faire des stages d'un à deux ans en France. Tous les ans des professeurs de français vont en France ou dans les pays francophones pour améliorer leurs compétences en linguistique appliquée, et on espère que ces programmes se développeront. Les rencontres avec des écrivains et des professeurs français ou francophones

permettent aussi aux jeunes vietnamiens de se mettre en contact avec l'horizon occidental.

Le Vietnam peut se reconstruire avec la participation de ses jeunes et la coopération avec des pays développés. La France et les organisations francophones sont très activement engagées dans la coopération avec le Sud-Est asiatique. Il faut que le gouvernement vietnamien saisisse l'occasion et stimule les investissements étrangers au Vietnam. Il faut aussi poser la question de la confiance en la jeune génération. Le Vietnam a connu plus de cent ans de guerre; maintenant il peut devenir un pays riche en qualité et en quantité dans tous les domaines. Le Vietnam était jadis connu comme "la perle de l'Orient." Il a l'occasion de rétablir ce nom, mais il le fera par la coopération scientifique et technique. Le petit dragon est encore endormi, il faut le réveiller.

DOCUMENTS ANNEXES

Organisation de l'enseignement: Cursus A et Cursus B

Manuels, projet d'édition

Bilan et classement des bacheliers du Bac francophone

Organigramme du programme "Classes bilingues"
au Vietnam

Lettre d'information du programme de l'enseignement intensif
du / en français

Autorisation de Monsieur Serge Cao, chef de Projet de classes bilingues

ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT : CURSUS A ET CURSUS B 2000-2001¹

Le système éducatif Vietnamien : 12 ans

Primaire : classes 1^{ère} à 5^e / Collège : classes 6^e à 9^e / Lycée : classes 10^e à 12^e

VIETNAM	CURSUS A	CURSUS B
Classe	1 ^{ère} → 12 ^e (12 ans)	6 ^e → 12 ^e (7 ans)
Horaires	Primaire : 288 H/an Secondaire : 324 H/an	324 H/an
<u>Primaire:</u> Français Éveil sciences	Classe 1 → 3: 12 périodes H/sem Classe 4 → 5: 8 H de F/semaine Classe 4 → 5: 4 H de Sciences/sem	
<u>Collège-Lycée :</u> Français	Classe 6 : 9 H/semaine Classe 7 → 9 : 7,5 H/semaine Classe 10 → 12 : 7 H/semaine	Classe 6 : 12 H/semaine Classe 7 → 9 : 9 H/semaine Classe 10 → 12 : 7 H/semaine
Maths	Classe 6 → 12 : 3 H/semaine	Classe 7 → 9 : 2 H/semaine Classe 10 → 12 : 3 H/semaine
Physiques	Classe 7 → 12 : 1,5 H/semaine	Classe 7 → 9 : 1 H/semaine Classe 10 → 12 : 2 H/semaine
Bio (option)	Classe 6 : 1 H/semaine Classe 7 → 12 : 1 H/semaine	Classe 10 → 12 : 1 H/semaine
Anglais	Classe 6 → 12 : 3 périodes/sem	Classe 10 → 12 : 3 périodes/sem

¹¹ Cao, 2000.

MANUELS , PROJET D'ÉDITION²

	CURSUS A	CURSUS B
PRIMAIRE	<u>Français</u> : « <i>Petite grenouille</i> » 1 → 3 ^{ème} « <i>Ici et ailleurs</i> » 4 ^e → 5 ^{ème} « <i>Ici au Vietnam</i> » (Sciences)	
SECONDAIRE COLLÈGE	<u>Français</u> : doc. Expérimentation « <i>Ici et ailleurs</i> » 5 ^{ème} → 6 ^{ème} "Le français au collège" 7 ^{ème} → 9 ^{ème} <u>Maths</u> : « <i>Triangle</i> » → 6 ^{ème} , 7 ^{ème} , 8 ^{ème} , 9 ^{ème} <u>Bio</u> : Dossiers thématiques <u>Physiques</u> : Dossiers thématiques → 6 ^{ème} , 7 ^{ème} , 8 ^{ème} , 9 ^{ème}	<u>Français</u> : « <i>Tiếng Phap</i> » + Documents Complémentaires. <u>Maths</u> : manuels traduit du français pour la 7 ^{ème} + dossiers thématiques, 8 ^{ème} , 9 ^{ème} <u>Bio</u> : manuels traduits et doc. Complémentaires → 7 ^{ème} Dossiers thématiques → 8 ^{ème} et 9 ^{ème} <u>Physiques</u> : doc. thématiques + manuels → 7 ^{ème} Dossiers thématiques d'expérimentation → 8 ^{ème} et 9 ^{ème}
SECONDAIRE LYCÉE		<u>Français</u> : « <i>Tiếng Pháp</i> » + doc. Complémentaires. <u>Maths</u> : Dossiers thématiques. <u>Bio</u> : Dossiers thématiques. <u>Physiques</u> : Dossiers thématiques.

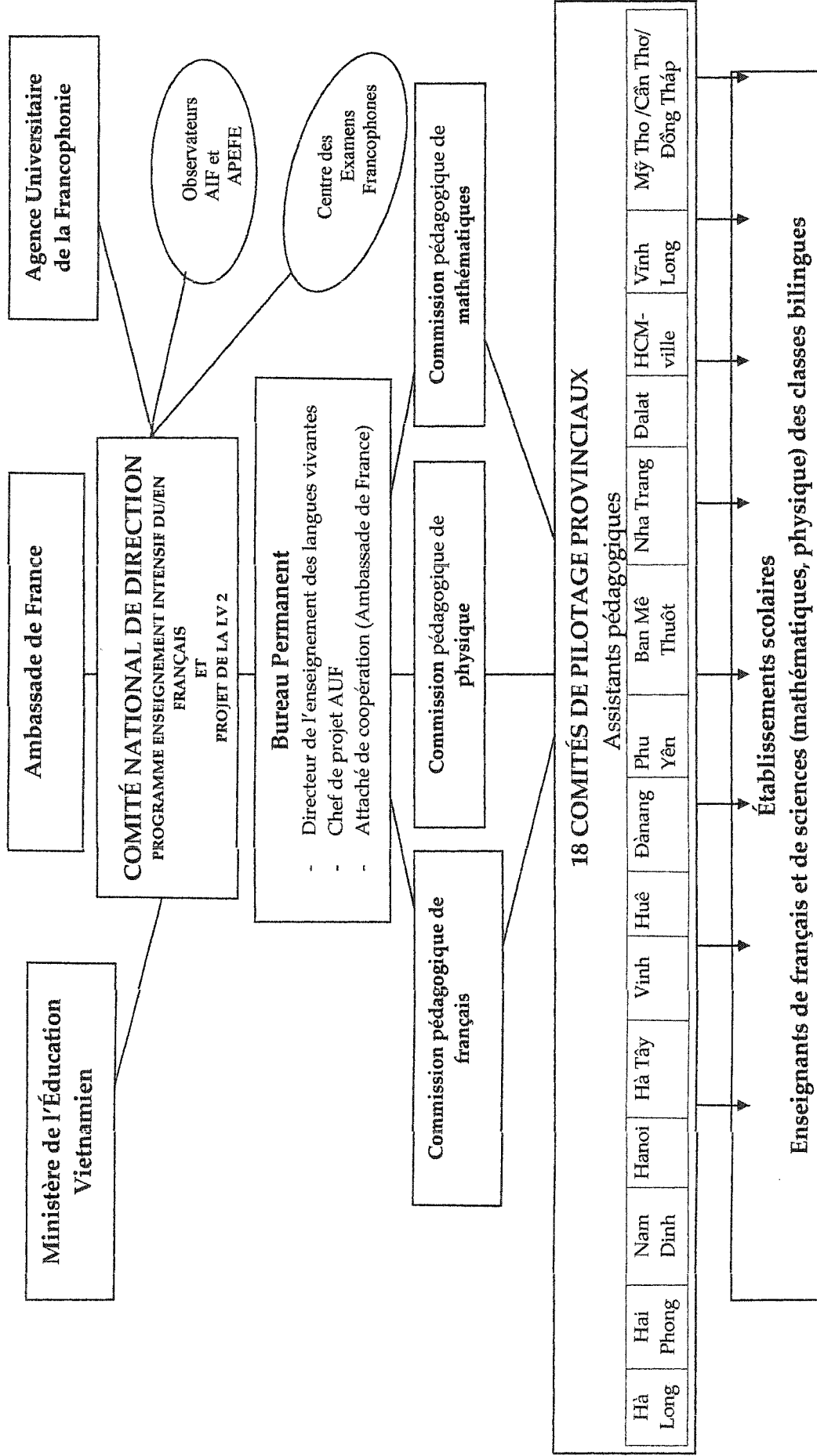
² Cao, 2000.

**Bilan et Classement des bacheliers du Bac francophone,
Vietnam, 15-16 juin 2001¹**

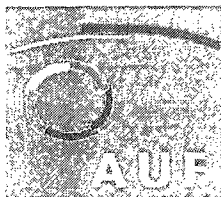
Classement Province	Echec	Moyen	Assez bien	Bien	Très bien	Présents	Absents	Inscrits
Ha Noi	1	17	32	14	0	64	0	64
Hà Tây	0	2	9	16	0	27	0	27
Quảng Ninh	0	0	8	20	0	28	0	28
Đà Nẵng	0	0	2	13	0	15	0	15
Huế	3	15	18	7	0	43	1	44
Khánh Hòa	0	0	14	24	0	38	0	38
Dak-Lak	0	4	16	6	0	26	1	27
Lâm Đồng	0	2	9	8	0	19	0	19
Nam Định	0	0	1	18	0	19	0	19
Nghệ An	3	10	12	3	0	28	0	28
Cần Thơ	17	22	12	2	0	53	0	53
Tiền Giang	11	16	8	6	0	41	0	41
Đồng Tháp	16	7	1	0	0	24	0	24
Ho Chi Minh Ville	16	30	33	44	1	124	2	126
Total	67	125	175	181	1	549	4	553

¹ Cao, 2001.

Organigramme du programme « classes bilingues » au Vietnam¹



¹ Cao, 2002.



Agence universitaire de la Francophonie
Opérateur direct de l'Organisation internationale de la Francophonie

Bureau Asie-Pacifique
N/Réf.: SC/PTMH/CB1/27/10/02

Hanoi, le 14 novembre 2002

Objet : Lettre d'information du programme de l'enseignement intensif du/en français

Mesdames, Messieurs,

La communication ou la circulation de l'information entre différentes instances du programme de l'enseignement intensif du/en français a été abordée mainte fois à chaque Comité National de Direction (CND). Les malentendus, les soucis, le manque de confiance des enseignants, des élèves ou des parents d'élèves sont, pour la plupart, dus à l'absence ou l'insuffisance de l'information.

Après plusieurs missions dans les provinces participant au programme, les services, les établissements ainsi que les enseignants, les élèves et les parents d'élèves nous ont toujours sollicités pour être régulièrement informés de l'actualité du programme et des informations utiles.

Afin de réaliser cette mission, à la fois difficile et complexe, pour un programme qui se développe dans 19 villes et provinces du pays, le Bureau Asie-Pacifique de l'AUF, avec l'accord du MEF, édite une Lettre d'information bilingue et mensuelle.

Le contenu principal de la Lettre d'information portera sur les actualités du programme, les informations utiles pour les enseignants ainsi que les élèves. En particulier, elle informera les acteurs du programme sur le terrain du déroulement des réunions du CND, des commissions pédagogiques, des assistants pédagogiques ...

Un exemplaire sera adressé à chaque Service et assistant pédagogique. Les établissements recevront un exemplaire pour le directeur, un pour chaque enseignant et de 3 à 4 exemplaires pour chaque classe. Ces derniers doivent être lus par tous les élèves et parents d'élèves de la classe. Je vous propose de coller une feuille blanche derrière chaque dernière page pour la signature des élèves et parents ayant lu le bulletin.

Souhaitant que ce projet apportera une circulation d'information plus fluide au sein du programme et créera une nouvelle confiance des acteurs sur le terrain au travail des responsables du programme, toutes les remarques, avis et participations sont les bienvenues à l'adresse : pham.minh.hang@auf.org.

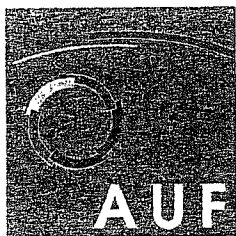
Je me tiens à votre disposition pour toute information complémentaire, et vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression de mes salutations respectueuses.

Serge Cao
Chef de projet, BAP - AUF
S/C de Daniel Weissberg, Directeur régional, AUF

Aux directeurs des SEFs
Aux directeurs des établissements bilingues
Aux Assistants pédagogiques

Copie :

- Au Ministère de l'Education et de la Formation (CEF, Direction des relations internationales)
- SCAC, Ambassade de France (M. Louis Arsac)



Agence Universitaire de la Francophonie
Opérateur direct de l'Organisation Internationale de la Francophonie

ATTESTATION

Je, soussigné Serge CAO, Chef de Projet Classes Bilingues Asie du Sud Est au Bureau Asie – Pacifique de l'Agence universitaire de la Francophonie, autorise Madame PHUNG Aildis, 251 South 14th Street, San José, CA 95112 USA, à utiliser les documents de l'AUF que je lui ai fournis pour son mémoire d'études, « La langue française dans l'enseignement du Vietnam aujourd'hui ».

Fait pour faire valoir ce que de droit.



BIBLIOGRAPHIE

- Alberti, J.-B. L'Indochine d'autrefois et d'aujourd'hui. Paris: Société d'Éditions, 1934.
- Beresford, Melanie. Vietnam: Politics, Economics and Society. London: Pinter Publishers, 1988.
- Brown, Weldon Amzy. Prelude to Disaster. The American Role in Vietnam (1940- 1963). New York: Kennikat Press Corp., 1975.
- Buttinger, Joseph. Vietnam: A Political History. New York: Frederick A. Praeger Publishers, 1968.
- Buttler, David. The Fall of Saigon. New York: Simon and Schuster, 1985.
- Chesneaux, Jean. Contribution à l'histoire de la nation vietnamienne. Paris: Éditions Sociales, 1955.
- Clevy, Jean. Une relance du français en Asie du Sud-Est. L'exemple du Vietnam. Études de linguistique appliquée. Paris: Didier, 1996.
- Cohen. The Vietnam Guide Book. New York: Harper & Row Publishers, Inc., 1990.
- Cotter, Michael. Vietnam, A Guide to Reference Sources. Boston, Mass.: G.K. Hall, c1977.
- Devillers, Philippe. Histoire du Vietnam de 1940 à 1952. Paris: Éditions du Seuil, 1952.
- Devillers, Philippe, et Jean Lacouture. Vietnam de la guerre française à la guerre américaine. Paris: Éditions du Seuil, 1969.
- Duong Huong. L'embarcadère des femmes sans mari. Paris: Éditions de l'Aube, 1993.

- Dương Quảng Hàm. Viet Nam Văn Học Sử Yếu. Vietnam: Bộ Giáo Dục Trung Tâm Học Liệu, 1968.
- Đào Đăng Vỹ. Évolution de la littérature et de la pensée vietnamienne depuis l'arrivée des Français jusqu'à nos jours, 1865-1946. Saigon: Nguyễn Văn Cúa, 1949.
- Đỗ Đình, Pierre. Le grand tranquille. Nhatrang: Cahier de la Jeunesse, 1937.
- Ferrandi, Jean. Les officiers français face au Vietminh 1945-1954. Paris: Fayard, 1966.
- Herring, George C. America's Longest War-The United States and Vietnam, 1950-1975. Third Edition. McGraw-Hill, Inc., 1995.
- Khái Hưng. Anh Phải Sống. Vietnam: Hanoi, 1937.
- Kleinen, John. Vietnamese Society in Transition. Amsterdam: Het Spinhuis, 2001.
- Lacouture, Jean. Le Vietnam entre deux paix. Paris: Éditions du Seuil, 1965.
- Langguth, A. J. Our Vietnam: The War 1954-1975. New York: Simon & Schuster, 2000.
- L'avenir de la langue française. 2^e rencontre internationale sur l'application des législations linguistiques dans les pays francophones. Paris : Commissariat Général de la langue française, 1986.
- La France et le Vietnam dans l'espace francophone. Paris: L'Harmattan, 1997.
Le Temps des Cerises, 1999.
- Léger, Jean-Marc. La Francophonie: grand dessein, grande ambiguïté. Montréal: Hurtubise HMH, 1987.
- Lê Thành Khôi. Histoire de l'Asie du Sud-Est. 2e édition. Paris: Éditions de Minuit, 1955

- . La pierre d'amour. Paris: Éditions de Minuit, 1961.
- . Le Vietnam - Histoire et Civilisation. Paris: Éditions de Minuit, 1955.
- Lê Văn Phát. Contes et légendes du pays d'Annam. Saigon: Union, 1925.
- Loubet, Jean-Louis. Littérature francophones d'Asie et du Pacific-Anthologie. Paris : Nathan, 1997.
- Marr, David G. Vietnamese Anticolonialism 1885-1925. California: The University of California Berkeley, 1971.
- Nguyễn H. T. Comment s'implanter au Viet Nam. Paris: L'Harmattan, 1994.
- Nguyễn Huy Thiệp. L'or et le fer. Paris: Éditions de l'Aube, 1995.
- . Une petite source douce et tranquille. Paris: Éditions de l'Aube, 2001.
- Nguyễn Khắc Ngữ. Liên Lạc Việt Pháp 1775-1820. Vietnam: Tủ Sách Nghiên Cứu Lịch Sử, 1990.
- Nguyễn Khắc Viện. Anthologie de la littérature vietnamienne. 3 vols. Hanoi: Éditions en langue étrangères, 1972-1975.
- . Aperçu sur la littérature vietnamienne. Hanoi: Éditions en langues étrangères, 1972-1975.
- . Vietnam une longue histoire. Paris: L'Harmattan, 1999.
- Nguyễn Kiên. Le Sud Vietnam depuis Diên Biên Phủ. Cahiers Libres No 46-47. Paris: François Maspero, 1963.
- Nguyễn Thế Anh. Vietnam Thời Pháp Đô Hộ. Vietnam: Lửa Thiêng Xuất Bản, 1970.
- Nguyễn Tiến Lãng. Indochine la douce. Hanoi: Nam Ký, 1935.

- Nguyễn Văn Nho. Souvenir d'un étudiant. Hanoi: Publications de la Revue Indochinoise, 1920.
- Nguyễn Văn Trung. Chủ Nghĩa Thực Dân Pháp Ở Vietnam. Vietnam: Nam Son, 1963.
- Nguyễn Văn Xiêm. Mes heures perdues. Saigon: Union, 1913.
- Nguyễn Xuân Thọ. Bước Mở Đầu Của Sự Thiết Lập Hệ Thống Thuộc Địa Pháp Ở Vietnam (1858-1897). Vietnam: Hanoi, 1994.
- Nhật Tuân. Retour à la jungle. Paris: Éditions Philippe Picquier, 1988.
- Nouveau Larousse Illustré-Dictionnaire Universel Encyclopédique. Paris: Librairie Larousse, Tome Cinquième, 1898-1901.
- Papin, Philippe. Histoire de Hanoi. Paris: Éd. Fayard. Collection Villes, 2000.
- Phạm Biểu Chí. Culture en dépit du colonialisme: la politique française au Vietnam. California: San José State University, 1991.
- Phạm Duy Khiêm. La place d'un homme. Paris: Plon, 1958.
- Phạm Minh Hạc. Vietnam's Education-The Current Position and Future Prospects. Vietnam: Thế Giới, 1998.
- Phạm Văn Ký. Fleur de Jade. Paris: Livre Moderne, 1943.
- . Frères de sang. Paris: Éditions du Seuil, 1947.
- . Huế éternelle. Paris: la Nouvelle Revue Indochinoise, 1938.
- Roy, Jean-Louis. La Francophonie-le projet communautaire. Paris: L'Harmattan, 1993.
- SarDesai, D.R. Vietnam Past and Present. Third Edition. Boulder: Westview Press, 1998.

Trịnh Văn Minh. Statut de l'enseignement du français au Vietnam et formation des enseignants du secondaire. Paris: Sorbonne, 1995.

Trịnh Văn Thảo. L'école française en Indochine. Paris: Karthala Éditions, 1995.

Trong, Lucien. Enfer rouge, mon amour. Paris: Éditions du Seuil, 1980.

Viet Nam. Encyclopédia Universalis. Paris, 2000.

Vietnam a country study. Federal Research Division-Library of Congress, 1989.

Võ Long Tê. Lumière dans la nuit. Saigon: Tu Duy, 1966.

Yeager, Jack Andrew. The Vietnamese Novel in French. Hanover and London: University Press of New England, 1987.

ARTICLES ET JOURNAUX

Cao, Serge. "Classes Bilingues au Vietnam." Vietnam: AUF. Hanoi (2001).

Chu Xuân Thành. "Chung Quanh Việc Học Ngoại Ngữ Ở Bậc Tiểu Học." Vietnam: Sài Gòn Giải Phóng. 6 June (2001): 4.

Gérard, Bertrand-F. "La frontière n'a pas de limites." Cahier Science Humanité. (1994): 551-68.

Ha, Marie-Paule. "Engendering French Colonial History: The Case of Indochina." Historical Reflections. Jan (1999): 95-125.

Hồng Liên. "Hai Tuần Khám Phá Nước Pháp." Vietnam: Sài Gòn Giải Phóng. 29 June (2001): 3.

—. "Học Chương Trình Tăng Cường Tiếng Pháp Ở Dâu ?" Vietnam: Sài Gòn Giải Phóng. 6 June (2001): 4.

Kraemer, Gilles. "Les acteurs d'un réseau." Dossier: L'Asie en francophonie. Paris: Label France, No 30, Janvier (1998).

Jennar, Raoul. "La francophone en Asie: Cambodge, Laos et Vietnam." Politique et Sociétés (1997): 119-27.

Mason, Margie. "Vietnam Revisited-Capitalism Puts on Good Face." San Francisco Chronicle. 27 April (2000): 1, A15.

Mydans, Seth. "Masters, Old and New, for Sale." The New York Times 9 Sept (2001): 10.

Phạm Bích Hà. Le Courrier du Vietnam. Vietnam: Hanoi, No 1772.

Phạm Đán Bình. "Écrivains vietnamiens de langue française." Cahier d'études vietnamiennes No 11 (1994-1995): 12.

Ploquin, Françoise. "La Francophonie Face à La Mondialisation." Le Français dans Le Monde Vol: 294 Jan (1998): 80-81.

"Programme langue française francophonie et diversité linguistique." AUF. Vietnam: Hanoi, 2000.

Sheehan, Susan. "Ana Mandara An Exotic Beach Treasure In The Resort City of Nha Trang." Architectural Digest. Nov (2001): 212-15.

Texier, Catherine. "Grand Survivors of a Colonial Era." New York: The New York Times 9 Sept. (2001): 11.

World Population Data. www.atlas.francophones.refer.org.

Zoepl, Katherine. "Hanoi's Café Society." New York: The New York Times 9 Sept. (2001): 11.